LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

JAPAN EXPO

4LIFE Le pouvoir des cosplays

YOSHITOKI OIMA Daruma d'or 2018

BATMAN Par Enrico Marini

THE PROMISED NEVERLAND

LA FUITE OU LA VIE

N° 66 - JUILLET-AOÛT 2018 - GRATUIT
3 760204 580575

SEFA

ジャパンエキスポ

Japan Expo

19e IMPACT

5 > 8 JUILLET 2018

PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS DE LA POP CULTURE JAPONAISE !

AVANT-PREMIÈRE !

BUNGO STRAY DOGS - DEAD APPLE -

Découvrez le film en exclusivité française.

L'ACTU DU JEU VIDÉO

Entre amis ou en famille, découvrez et testez les nouveautés !

FINAL FANTASY LOST STRANGER

Rencontre avec Itsuki KAMEYA, la dessinatrice du premier *manga* original de la saga *Final Fantasy*.

EXPOSITIONS, ANIMATIONS ET BIEN D'AUTRES INVITÉS PRESTIGIEUX...

MANGA • ANIME • JEUX VIDÉO • MUSIQUE • TOURISME • MODE • ARTS MARTIAUX • ARTS TRADITIONNELS • ART DE VIVRE • GASTRONOMIE

LES TICKETS SONT EN PRÉVENTE SUR JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS

TARIFS PRÉVENTES ► Jeudi : 17€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 22€ • Dimanche : 17€ • Pass 4 jours : 56€ • Billet Zen : SOLD OUT (épuisés)

FRANCEBILLET : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 684 694 *(0,40€/min)*

TICKETMASTER : Ticketmaster.fr - Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 *(0,45€/min)*

LES TICKETS SONT ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL !

GRATUIT POUR LES -8 ANS

TARIFS SUR PLACE ► Jeudi : 20€ • Vendredi : 15€ • Samedi : 25€ • Dimanche : 20€ *Pass 4 jours et Billet Zen disponibles uniquement en prévente*

HORAIRES ► Tous les jours : 10h - 18h • Entrée à 9h pour les détenteurs de tickets achetés en prévente

ACCÈS ► RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1 ou A3, puis A104 - Sortie 2 : Parc des Expositions *(accès visiteurs)*

fnac · zoo · J-ONE · un événement Télérama · PHOSPHORE · nova Le Grand Mix

INFORMATIONS ET TICKETS SUR

www.japan-expo-paris.com

#japanexpo

Illustration : Aurore © SEFA EVENT - Japan Expo est une marque déposée par SEFA EVENT - SEFA EVENT SASU au capital de 100 000€, RCS BOBIGNY 493 919 | 46 Siège Social: 14 Place Georges Pompidou 93160 Noisy-Le-Grand FRANCE

Édito

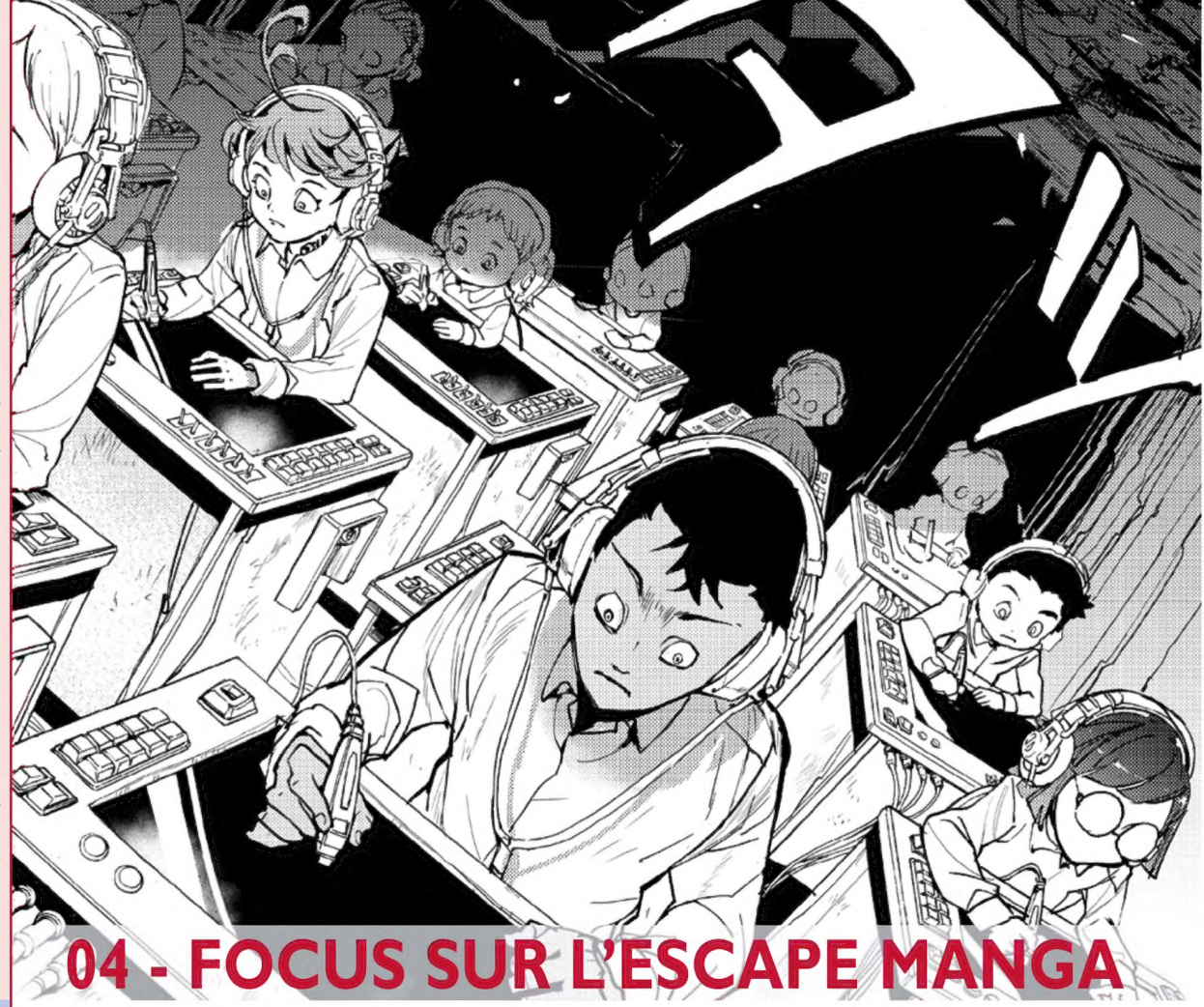
Avec l'été, arrivent bien sûr les beaux jours, mais également un événement majeur du 9e art, Japan Expo.

Zoo s'habille donc en toute logique aux couleurs nippones avec un dossier important sur le manga pour ce numéro de juillet-août, sans toutefois oublier les comics et la BD franco-belge dont les sorties et événements principaux sont aussi à l'honneur.

Dans ce numéro 66, vous croiserez donc des personnages patrimoniaux comme Batman, Spirou ou encore Bécassine. En effet, avec respectivement un chevalier noir revu par Enrico Marini, une rétrospective et une adaptation cinéma, leur actualité est très fournie à l'occasion des congés estivaux.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un très bel été, tout en espérant que *Zoo* vous accompagnera sur votre lieu de villégiature, que ce soit au format papier ou numérique. Et rendez-vous début septembre pour le numéro de rentrée !

ALEX IGNACE



04 - FOCUS SUR L'ESCAPE MANGA

Zoommaire

numéro 66 - juillet-août 2018

MANGAS & ASIE

06 - **YOSHITOKI OIMA :** à fleur de peau
08 - **4LIFE :** cosplays et bosses
10 - **AU GRAND AIR / LA MÉLANCOLIE DE HARUHI**
12 - **BEYOND THE CLOUDS :** un manga pour la France
14 - **MAGICAL GIRL OF THE END / DEVIL INSIDE**
16 - **JUICE :** rock'n'roll high school
17 - **SERGENT KERORO / GHIBLI CHEZ GLÉNAT**
18 - **TEZUKA :** ses chefs-d'œuvre enfin réédités
20 - **GLOUTONS & DRAGONS :** gastronomic fantasy
21 - **JACKASS / TALENTLESS**

ACTU BD

28 - **HYPOTHÈSE 1492 / BATMAN**
30 - **LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE :** sur les terres de Jules Verne
32 - **LE RAPPORT BRAZZA :** 1905, déjà la Françafrique
34 - **LES MÉCHANTS DE L'HISTOIRE**
35 - **LA BALLADE DE DUSTY :** un air d'Amérique
36 - **TAMBA, L'ENFANT SOLDAT :** la guerre n'est pas un jeu d'enfant
37 - **LA BANDE À BONNOT :** réécrire l'histoire avec Jules Bonnot
38 - **FLORILÈGE :** session de rattrapage du premier semestre BD

RUBRIQUES

22 - **JEUNESSE :** Merlin l'intégrale
23 - **ART & BD :** expo Spirou à Saint-Malo
24 - **COMICS :** Critical Hit, Motor Girl, Black Monday Murders...

CINÉ & DVD

40 - **HAVE A NICE DAY :** China blues
41 - **BÉCASSINE ! :** comprendre Bécassine

JEUX VIDÉO

42 - **YAKUZA 6 :** la fin de l'hédonisme criminel

© 2013 by Kentaro Sato (AKITASHOTEN, Japan)

MAGICAL GIRL OF THE END : PAGE 14

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

Zoo est édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
RCS Paris 839 502 143

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Thomas Hajdukowicz, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Adrien Nasser de Khourir, Vladimir Lecointre, Jean-Laurent Truc, Alex Métais, Vincent Facélina, Jérôme Briot, Louisa Amara, Yannick Lejeune, Line-Marie Gérold

Couverture et visuel n&b ci-contre :
© YAKUSOKU NO NEVERLAND
© 2016 by Kaiu Shirai, Posuka Demizu/SHUEISHA Inc.

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Prochain numéro de Zoo : le 10 septembre 2018

Intrigues et persos torturés...
FOCUS SUR L'ESCAPE MANGA

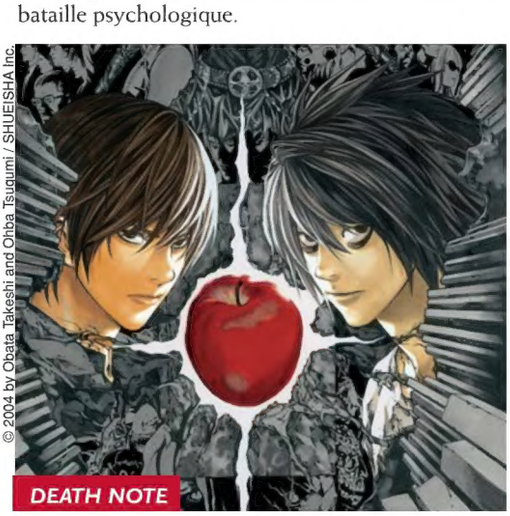
La violence dans le manga est un sujet polémique. Comme il ne sera pas question de faire du Ségolène Royal, nous allons questionner une tendance très en vogue actuellement dans la production japonaise : l'association entre la violence physique et la confrontation intellectuelle, quand les personnages doivent sauver leur peau face à un antagoniste manifestement retors. Petit tour d'horizon de ces mangas qui torturent autant le cerveau du lecteur que les corps des héros.

LES RÈGLES DU JEU

Comment reconnaît-on un manga qui correspond à cette nouvelle famille que nous essayons d'identifier ? Il nous faut d'abord un grand ordonnateur. Cet antagoniste qui maîtrise les lieux, qui possède un plan et qui s'avère un adversaire de choix pour le ou les héros qui vont devoir l'affronter. Parfois même, il n'est pas celui qui exerce la violence, tel Le Boss dans *Prison Lab* chez Panini Manga.

Il nous faut bien entendu un enjeu mortel. Le héros, s'il ne parvient pas à résoudre les difficultés posées par l'ordonnateur, doit risquer d'y laisser sa peau, destin probable des héros de *The Promised Neverland*, publié chez Kazé (voir *Zoo* n° 65). Il nous faut aussi une confrontation mentale. L'idée que l'adversaire sait que l'opposant sait qu'il y a un piège dans la surprise du traquenard constitué. Bref, du retournement de cerveau pour les personnages comme pour les lecteurs. Qui a lu le tome 13 de *Death Note* voit de quoi il est question. Enfin, on va souvent retenir la notion de huis-clos, ou de lieu unique. Que ce soit l'île de *L'Île de Hozuki* chez Ki-oon ou le monde virtuel de *Dédale* chez Doki-Doki.

C'est pour cela que nous laissons de côté les mangas qui ne sont qu'une pure question de survie, comme *Battle Royale*, auquel il manque la vraie dimension de bataille psychologique.


© 2004 by Obata Takeshi and Ohba Tsugumi / SHUEISHA Inc.
DEATH NOTE

RÉALISME, RÉALITÉ, FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION ?

Le cadre global posé, parcourons les propositions qui nous sont faites. À tout seigneur, tout honneur, *Death Note* est sans doute la référence la plus évidente, celle qui coche le plus de règles énoncées. L'affrontement entre Light et L puis N, fait partie des moments culte du manga. Tsugumi Oba, le scénariste, a su créer une tension toute particulière dans l'affrontement, à s'arracher les cheveux pour les lecteurs. Il a su aussi, en utilisant le caractère « magique » du *Death Note*, fournir un excellent catalyseur d'exactions humaines.

Autre manga s'appuyant sur une dimension fantastique, *The Promised Neverland*. C'est presque comme si on passait dans l'arrière-cuisine de Ryuk, le démon de *Death Note*. Après plusieurs chapitres semblant nous plonger dans le réel, Kaiu Shirai et Posuka Demizu donnent à voir les ennemis et ça fait peur. Mais sans doute moins que le réalisme froid de Maman, qui risque fort de rester dans les annales des méchants de manga.

C'est de science-fiction qu'il est question dans *Dédale* de Takamichi. D'un univers virtuel dans lequel deux salariées de l'industrie vidéo-ludique se retrouvent piégées. La réalité est partout autour d'elle mais sonne faux tout le temps. En deux tomes passionnants, cette histoire montre qu'on peut aussi piéger des personnages et créer de la menace sans énormes effusions de sang. Takamichi met en avant l'intelligence, l'astuce et le non-conformisme dans un ensemble très positif.

Bien moins positifs, les sentiments mis en scène dans *Prison Lab*. Quand une victime de harcèlement scolaire obtient la permission de torturer son bourreau, on n'a rien de positif ni chez l'un ni chez l'autre. Chiho Minase en revient au quotidien le plus banal pour montrer que l'horreur et la manipulation peuvent s'y cacher tout autant.

Quant à *L'Île de Hozuki* de Kei Sanbe, cette série cultive le réalisme de considérations sociales glaçantes, mais conjugué à un perpétuel questionnement sur la réalité des événements, le point de vue des enfants pouvant être soumis à quelques doutes. L'horreur et l'adversité, cela peut aussi être une construction psychique personnelle.

UNE INFLUENCE OCCIDENTALE SUR LE JAPON ?

Lorsque l'on s'attarde sur la question du grand méchant à l'œuvre dans chacun de ces mangas, on ne peut que faire un lien avec la figure du dieu courroucé, du dieu vengeur, frappant et punissant ceux qui ont dévié. Light Yagami, dans *Death Note*, en est l'incarnation parfaite. Kirah, dieu de la mort, frappe pour punir les criminels et ramener les brebis égarées dans le troupeau. Cette image est nettement plus véhiculée par les religions monothéistes que par le bouddhisme ou le shintoïsme.

Alors, ce pan du manga serait-il le témoin d'une acculturation japonaise ? D'une réaction aux cultures occidentales judéo-chrétiennes ? On peut s'interroger au regard du succès de ces œuvres dans nos contrées, qui semble prouver une adéquation entre ces séries et le public européen.

Mais peut-être est-ce juste là un phénomène de fascination française sur une façon d'exprimer et donner à voir la violence qui n'existe presque pas en local. Le *slash movie*, la BD gore, tout cela occupe une niche très restreinte dans la production culturelle nationale, pour laquelle un tel déchaînement de mauvais sentiments ne saurait être donné à voir. Pourtant, c'est se priver d'une véritable remise en question sociétale que de nombreux mangas de type *survival / escape* mettent savamment en scène. *Prison Lab* vient télescoper violemment l'obligation de réussite qui pesa pendant longtemps sur le Japon et qui commence à s'effriter peu à peu. Aito Eyama incarne cet échec scolaire qui doit être écrasé par ceux qui réussissent. *L'Île de Hozuki* vient clairement questionner la notion de classe sociale au Japon et la façon dont sont considérés les « pauvres ».

YAKUSOKU NO NEVERLAND © 2016 by Kaiu Shirai, Posuka Demizu / SHUEISHA Inc.

THE PROMISED NEVERLAND

À la manière d'un Georges Romero qui critiquait de manière virulente la société de consommation dans ses films de zombies, la violence exacerbée de toutes ces œuvres n'est pas exempte de fond, pour qui se donne la peine de le chercher.

ESCAPE GAME ET MANGA

Tâcher de se sortir des griffes d'une figure omnisciente, ce n'est pas réservé qu'au manga. Depuis quelques années, la France voit fleurir un nouveau concept ludique, l'*escape game*. Ces espaces à thèmes placent les joueurs dans des pièces fermées qui vont soumettre leur logique à rude épreuve s'ils veulent sortir à temps. Pas de violence, mais une fois de plus, cette figure omnisciente qui contrôle la vie des participants.

Le manga s'est emparé de cette nouvelle façon de s'amuser de deux façons. D'abord, en proposant des salles à thèmes. En 2017, le « Heroes Dead End Program » voyait des fans de *My Hero Academia* se mettre dans une telle situation pour une animation ponctuelle. *I am a Hero* ou *Detective Conan* avaient connu le même traitement.

Ce qui ouvre une seconde voie au manga pour suivre ce nouveau créneau : parler d'*escape game* en livre. *Detective Conan* a vu deux épisodes se dérouler dans la salle en question. Les éditions Glénat sont même allées plus loin en proposant depuis le 30 mai un « *escape book* » consacré à Chi le chat ! Une forme de livre dont vous êtes le héros qui invite le joueur / lecteur à vivre une aventure avec Chi, dont il sera bien entendu l'acteur.

Si vous vous sentez prêts à lire des affrontements sanglants et psychologiques, vous voilà déjà avec une petite liste de lecture. À réserver à des publics avertis. Car comme *Ken le survivant* dans le Club Dorothée, chaque produit culturel a son audience spécifique. Il suffit juste de ne pas se tromper au moment de choisir ses lectures.

YANECK CHAREYRE

© by MINASE Chiho / Futabasha

PRISON LAB

LISTE DE LECTURE

- **THE PROMISED NEVERLAND** de Kaiu Shirai et Posuka Demizu, 2 tomes parus chez Kazé (en cours)
- **DEATH NOTE** de Tsugumi Ohba et Takeshi Obata, 13 tomes parus chez Kana (série terminée)
- **DÉDALE** de Takamichi, 2 tomes parus chez Doki-Doki (série terminée)
- **PRISON LAB** de Kantetsu et Chiho Minase, 2 tomes parus chez Panini (en cours)
- **L'ÎLE DE HÔZUKI** de Kei Sanbe, 4 tomes parus chez Ki-oon (série terminée)

en bref

Expo Peyo à Paris

© Peyo - 2018 - Licensed through I.M.P.S. (Brussels)

Pierre Culliford commence très tôt dans le dessin animé, mais il lui faudra plus de temps pour rejoindre les pages du journal *Spirou*. Il admire Hergé et les studios Disney, son travail concilie l'efficacité d'une narration sans temps mort à une grande lisibilité du dessin. Ce sont les gentils petits Schtroumpfs, créés par hasard, qui vont susciter l'enthousiasme mondial du public, au point d'éclipser les pourtant remarquables Johan et Pirlouit ainsi que Benoît Brisefer. Des toys, des dessins publicitaires, des dessins animés Hanna-Barbera, un studio formé avec de nombreux jeunes auteurs de talent (Gos, Walthéry, Wasterlain) qui prendront plus tard leur autonomie. Grâce à de nombreux originaux, l'expo rend compte de cet itinéraire exceptionnel.

Centre Wallonie-Bruxelles (127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris). Jusqu'au 28 octobre 2018 ; 5 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Artbook Laurent Lefeuvre

Premier palier, assurant la réalisation du projet, atteint en 24h ! Ainsi a débuté la campagne Ulule de Komics Initiative afin d'éditer un artbook consacré à Laurent Lefeuvre. L'ouvrage, disponible en juillet à un prix modique, comportera 200 pages, dimensions comic prestige, couverture cartonnée, dos toilé. Scénariste inventif et dessinateur assumant ses références américaines, Lefeuvre, depuis l'album *Tom et William* publié chez Aire Libre, a créé « un univers » auquel désormais Fox Boy se rattache. Le tome 3 sortira en 2019... Ses travaux personnels, les étapes de la création, les commandes passées par des fans, tout sera présent dans cet ouvrage !

Atelier / Workshop Laurent Lefeuvre, Komiks Initiative, 35 €

VINCENT FACÉLINA

Tonnerre de bulles ! n° 17

Cette publication demi-format continue ses longs entretiens avec des auteurs confirmés. Pas de rédactionnel inutile, la parole est donnée à ceux qui font les livres, ce qui permet de mieux comprendre les aléas de carrières parfois longues. Ainsi le copieux entretien avec Alain Dodier permet d'en apprendre beaucoup sur sa série *Jérôme K. Jérôme Bloche*. Le reste du numéro est consacré à Cordoba et à l'excellent dessinateur genevois Tom Tirabosco, qui explique sa technique du monotype (outils indispensables : encre de linogravure, rouleau et sous-main). Yannick Bonnant présente sa revue sur de nombreux festivals BD.

Les Petits Sapristains, 60 p. n&b, 6,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Yoshitoki Oima : À FLEUR DE PEAU

Invitée par Pika à Japan Expo cette année, la mangaka Yoshitoki Oima s'est distinguée grâce à deux titres déjà majeurs du manga moderne : *A Silent Voice* (chez Ki-oon) et *To Your Eternity* (chez Pika). Retour sur cette artiste à l'œuvre réduite mais déjà essentielle.

FUMETSU NO ANATA E © Yoshitoki Oima / Kodansha Ltd.

TO YOUR ETERNITY

Au moment de la publication du premier chapitre de son premier manga original *A Silent Voice* (cf. *Zoo* Salon du Livre 2015) en 2013, Yoshitoki Oima a déjà beaucoup d'expérience. D'une part parce qu'elle a travaillé en tant que dessinatrice sur l'adaptation en manga du roman *Mardock Scramble* (inédit en France). D'autre part surtout parce que *A Silent Voice* est un projet qu'elle a en gestation depuis 2008. Pendant sept ans, elle a dû lutter avec son éditeur pour que puisse paraître ce manga qui traite de l'ostracisme dont sont victimes les personnes atteintes de handicap, tout en continuant à écrire et dessiner sa BD. Il aura fallu les pressions d'associations de personnes malentendantes japonaises, des actions en justice et surtout la volonté de l'auteur pour que *A Silent Voice* soit disponible au public. Cette abnégation traverse l'œuvre de Yoshitoki Oima qui, bien que limitée à trois séries pour l'heure, compte déjà beaucoup dans le paysage du manga.

GENÈSE D'UNE ARTISTE

Cadette de sa fratrie, Oima naît en 1989 à Ogaki, dans la préfecture de Gifu. Très tôt, l'expérience de son entourage a une influence sur ce qui deviendra son œuvre : sa mère est interprète en langage des signes ; son frère est féru de manga et lui permet de lire *3x3 Eyes* (de Yuzo Takada, édité par Pika) et influence ainsi son trait.

D'abord intéressée par le dessin, passion qui l'anime depuis l'enfance, c'est comme illustratrice qu'elle intègre le monde du manga, avec *Mardock Scramble*. Titre cyberpunk, il accorde une large place à la question de ce qui fait l'humain et à l'immortalité, thématique que l'on retrouvera dans *To Your Eternity*. En 2008, elle présente à l'éditeur Kodansha un chapitre pilote de ce qui deviendra *A Silent Voice*. Ces quelques pages lui permettront de remporter le premier prix du concours de jeunes auteurs de la maison d'édition. S'ensuivent les déboires évoqués en début d'article avant la publication et la consécration.

DR

YOSHITOKI OIMA

L'ÉCRITURE AU CŒUR DE L'ŒUVRE

L'écriture de *A Silent Voice* commence alors qu'elle travaille toujours sur *Mardock Scramble*. Fascinée par le texte du roman et sa richesse, elle se demande comment elle va bien pouvoir mettre en images tout ce contenu, de manière à satisfaire tant les lecteurs de la première heure que celles et ceux qui découvriront l'œuvre avec ce manga. Elle comprend alors les équilibres à trouver entre histoire et dessin, comment l'un et l'autre peuvent s'élever mutuellement.

Si *A Silent Voice* fonctionne à sa publication, c'est évidemment grâce à son sujet, peu abordé dans la fiction japonaise jusque-là. Mais c'est aussi grâce à son dessin, fouillé, rappelant un peu les productions de la fin des années 1990, tout en faisant appel à des astuces visuelles très modernes pour exprimer l'état d'esprit des personnages. Enfin, c'est surtout son écriture qui rend ses histoires aussi addictives. Appliquant inconsciemment la sixième règle de l'écriture de Kurt Vonnegut qui affirme qu'il ne faut rien épargner à ses personnages pour voir de quoi ils sont faits, Oima torture ses protagonistes, physiquement et psychologiquement. Le lecteur n'en sort pas indemne.

Cet état de fait est certainement encore plus vrai avec sa dernière œuvre en date, *To Your Eternity*, manga fantastique où Fushi, être polymorphe et immortel, apprend à ses dépens à devenir plus humain.

Yoshitoki Oima dédicacera sur le stand de Pika et dans l'espace Sumira. Une masterclass et une conférence avec dessins en *live* seront également organisées dans le cadre de Japan Expo 2018.

THOMAS HAJDUKOWICZ

YOSHITOKI OIMA EN FRANÇAIS

⇨ **A SILENT VOICE**
7 tomes parus chez Ki-oon (série terminée)

⇨ **TO YOUR ETERNITY**
6 tomes parus chez Pika (en cours)

Beyond the Clouds

La Fillette tombée du ciel

Percez les nuages gris du quotidien et retrouvez vos rêves d'enfant !

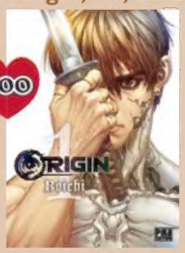
Tome 1 disponible le 5 juillet

KI-OON
www.ki-oon.com

J-ONE

© Nicke / Ki-oon

Origin, T.1, de Boichi



Parallèlement au *shônen* survivaliste *Dr Stone*, dont nous parlions dans le précédent numéro, le virtuose graphique Boichi, capable comme personne de mêler action échevelée et *fan service*, publie un *seinen* de science-fiction boosté à l'énergie pure : *Origin*. En 2048, alors que le Japon connaît une vague criminelle sans précédent, un cyborg ultraperfectionné est à la recherche de ses huit frères et sœurs robotiques pour les annihiler. Pourquoi ? Pour satisfaire l'injonction de son créateur de « mener une existence convenable ». Car ses semblables dévoyés sont devenus des terroristes, dissimulés parmi les humains pour mieux les trahir. Enthousiasmant !

Pika, 272 p. n&b, 7,60 €

Le Couvent des damnées, T.6, de Minoru Takeyoshi

Voilà le tome final d'un des plus passionnants thrillers manga de ces dernières années. Ella, après la condamnation au bûcher de sa mère accusée de sorcellerie, est envoyée dans un couvent tenu par les inquisiteurs. Bien sûr, elle voudrait s'échapper et se venger, mais ses gardiens sont rompus à ce genre de comportement, et ils ont oublié d'être stupides. S'ensuit donc un jeu du chat et de la souris qui n'est pas uniquement un huis-clos au couvent : l'intrigue gagne en épaisseur en dévoilant les manigances politiques de la révérende, jusqu'au Vatican. Bien que satisfaisante, la fin laisse un léger goût de trop peu. Vivement le prochain titre de cette jeune mangaka !

Glénat, 272 p. n&b, 7,60 €

Holiday Junction, de Keigo Shinzo

Après les trois tomes de *Tokyo Alien Bros*, Le Lézard Noir continue de promouvoir l'œuvre de Keigo Shinzo, une des étoiles montantes du *gekiga*, avec cette fois un recueil de sept récits courts, qui sont autant de tranches de vie amusantes ou bizarres, racontées avec un trait épuré et expressif. On y croisera deux copains qui se retrouvent pour passer ensemble un jour férié. Un frère et une sœur que tout oppose et tout réunit à la fois. Un couple que même l'arrivée de Godzilla ne peut distraire de ses ébats. Et une nouvelle un peu plus sulfureuse sur le thème du lolicon ou « Lolita complex », cette attirance ressentie par un adulte pour une nymphette.

Le Lézard Noir, 204 p. n&b, 13 €

JÉRÔME BRIOT

COSPLAYS ET BOSSES

Dans les comics, des gens acquièrent des super-pouvoirs puis se fabriquent un costume et une identité de héros. Et si c'était le costume lui-même qui transformait un simple quidam en super-héros ?

© Antoine Dole et Vinhnyu / GLÉNAT

À l'heure où vous lisez ces lignes, vous apportez peut-être la retouche finale au costume que vous porterez à la Japan Expo. Ou vous revenez du festival, encore éblouis par le souvenir de tous ces cosplayeurs prenant la pose devant les photographes. Le cosplay, art qui consiste à fabriquer un costume à l'image d'un personnage de manga, jeu vidéo, film ou série TV et à le jouer en public, c'est la passion des quatre héroïnes parisiennes de *4Life*, en route pour la Nippon Expo, une convention de culture japonaise. Cali, indépendante et rebelle, se rêve en justicière dure à cuire. Mina se grime en playboy chevaleresque. Tam se déguise en chat. Sara s'est enrubannée en *magical girl*. Leur bus n'arrivera jamais à destination, à cause d'un accident mystérieux. Tout ce travail pour rien ? Dans les semaines qui suivent, leurs costumes prennent vie, et voilà qu'elles obtiennent des pouvoirs surnaturels… Heureusement, car des spectres font leur apparition, apparemment décidés à engloutir l'humanité dans les ténèbres… Tous ces événements sont-ils liés ?

L'HABIT FAIT LE MOINE !

Vainqueur du Tremplin manga organisé en 2017 par les éditions Ki-oon, Vinhnyu a gagné un gros chèque et un contrat d'édition avec l'organisateur de ce concours. Super ! Mais Ki-oon devra patienter un peu, car le dessinateur s'était déjà engagé auprès des éditions Glénat, pour un projet avec Antoine Dole. Ce dernier, scénariste à la bibliographie bien fournie, est connu sous le pseudonyme Mr Tan pour ses séries jeunesse – dont la star des cours de récré *Mortelle Adèle*.

© Antoine Dole et Vinhnyu / GLÉNAT

Les tout premiers mangas français se reconnaissaient au premier coup d'œil. La narration avait quelque chose de singulier qui les distinguait de la production japonaise. Ce n'est plus le cas. Désormais la nouvelle génération d'auteurs français de manga, biberonnée à la culture pop japonaise, en a assimilé les codes et la culture graphique. Cela n'empêche pas une dose d'originalité. Dans la plupart des séries de *magical girls*, *Sailor Moon* en tête, les transformations sont brèves, contrôlées et réversibles. Des petites filles deviennent adultes, ou deviennent des super-héroïnes, mais uniquement le temps d'affronter un adversaire. Puis c'est le retour à la normale. *4Life* inverse le principe, pour un récit plus sombre et inquiétant : les quatre filles concernées subissent des transformations, ne les contrôlent pas, et ne sont pas du tout certaines de retrouver leur apparence d'origine un jour.

En tout cas le suspense pour le lecteur sera bref. La série est prévue en deux volumes, et l'éditeur promet que la suite et fin de l'histoire paraîtra avant la fin 2018.

JÉRÔME BRIOT

4LIFE, T.1

d'Antoine Dole et Vinhnyu, Glénat, 216 p. n&b, 7,60 €

ORIGIN

Boichi

Il est à l'origine de leur création...
Sera-t-il leur perte ?

En librairie le 6 juin 2018.

ORIGIN © Boichi / Kodansha Ltd.

J-ONE

C NEWS

Retrouvez-nous sur f

Lire un extrait sur www.pika.fr/Origin01

PIKA EDITION seinen

Une bouffée d'air frais

YURUCAMP © 2015 afro / HOUBUNSHA CO., LTD.

À la rescousse en temps de canicule, *Au grand air*, chez nobi nobi !, nous emmène en camping hivernal autour du majestueux mont Fuji !

Il est de coutume de se plonger, une fois l'été venu, dans des lectures légères au doux parfum de vacances. Pratique littéraire bien ancrée, la tendance ne se répercute que très peu sur le manga au rythme, à la charge et à la saisonnalité différents. L'éditeur nobi nobi ! remplit toutefois fort bien ce créneau assez inusité et rempile encore une fois, après l'agréable *Un coin de ciel bleu* l'année dernière.

FRISQUET COMME IL FAUT

Contrairement à un simple récit estival, *Au grand air* surprend par un petit vent de fraîcheur détonnant. Tous les éléments du récit de plage sont présents, mais dédiés à une histoire hivernale. En effet, les protagonistes de cette étrange épopée sont des adolescentes prises de passion pour… le camping. L'histoire débute dans un automne aux températures tombantes et emmènera lecteur et protagonistes dans les vastes alentours du mont Fuji, entre découverte des pratiques usuelles et observation de la nature. À grand renfort de grelottements et de problématiques de lutte contre le froid, la série nous plonge dans un environnement généreux qui, pour peu d'un minimum d'identification ou d'envie, fera un effet bœuf sur la température ambiante.

PETIT TOUR À L'AIR LIBRE

Au grand air est un sacré mélange de genres et de thèmes. Loin de s'opposer, toutes ces aspirations narratives s'entremêlent et s'enrichissent : tour à tour manga gustatif ou à la gloire de la contemplation, éloge de la plénitude de la solitude autant que célébration du partage en groupe, ode à la nature présentée sous de simples tranches de vie de club scolaire, la série passe partout. Récit initiatique de débrouillardise autant que retour au groupe du vétéran solitaire, *Au grand air* arrive à équilibrer toutes ses envies en jouant notamment sur la scission des groupes d'influence en jeu. Le maillage qui en résulte évite à ce titre de se vautrer dans la plupart des ornières des séries qui se préoccupent de mélanger adolescence et nature.

ALEX MÉTAIS

⇨ **AU GRAND AIR, T.2**
par Afro, nobi nobi !, 178 p. n&b, 7,20 €

SOS déesse en détresse

Fin de la mélancolie pour Haruhi Suzumiya qui voit ses aventures se clore chez Pika cet été. Au bout du 20e tome, on suspectait presque une dépression.

Haruhi, jeune fille pétillante à l'énergie infinie, n'est pas l'étudiante survoltée moyenne habituelle dont on peut suivre les aventures dans un nombre conséquent de mangas scolaires. Elle dispose d'un petit quelque chose en plus qui change sacrément la donne. En effet, il semblerait que Haruhi ait inconsciemment remodelé l'univers à sa guise quelques années plus tôt. Vu son caractère, le risque est d'ailleurs assez grand pour qu'elle recommence un jour, par ennui ou frustration, et qu'elle finisse par tout détruire. Toute une clique de personnages hors du commun gravite discrètement autour d'elle, autant par méfiance que par curiosité. Ça tombe bien, c'est le rêve de Haruhi de rencontrer aliens, messagers divins, androïdes, entités cosmiques pensantes et visiteurs du futur. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'elle crée la brigade S.O.S., un club scolaire destiné à éviter la morosité ambiante et à révéler les mystères du monde. Reviendra à Kyon, seul véritable humain de la bande, la responsabilité de se dépatouiller dans tout ce chaos. Il va avoir fort à faire, entre perturbations temporelles majeures bien complexes, interventions supérieures, clans rivaux et autres ingérences qui s'ajouteront à toutes les excentricités de l'infatigable chef de bande.

SUZUMIYA HARUHI NO YUUTSU © Nagaru TANIGAWA ● Noizi ITO 2006 © Gaku TSUGANO 2006 / Kadokawa Shoten

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DE HARUHI

La série est dérivée d'un animé, lui-même tiré d'un ensemble de *light novels*. La saga écrite n'a pas marqué les lecteurs francophones, le premier tome restant sans suite en VF, mais la version télévisée souleva massivement l'intérêt des amateurs, au point de voir se créer une association très active au nom de la brigade. Neuf ans après le début de sa publication française, la version papier se conclut en douceur, sans explosion, en refermant simplement son dernier mystère divin en date. Fin tranquille donc, des tranches de vies farfelues, des délires inattendus d'une délurée magnétique et des problématiques d'un pouvoir démesuré.

ALEX MÉTAIS

⇨ **LA MÉLANCOLIE DE HARUHI, T.20**
de Nagaru Tanigawa et Gaku Tsugano,
Pika, 176 p. n&b, 6,95 €

Fairy Tale Battle Royale

ALICE AU PAYS DES MORTS-VIVANTS !

© Sorahoshina 2017 KADOKAWA CORPORATION

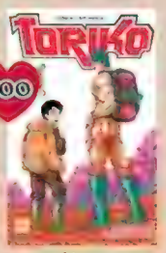
VOLUME 1 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 4 JUILLET

DOKI DOKI

Japan Expo

Retrouvez le manga *Fairy Tale Battle Royale* à Japan Expo
sur le stand Doki-Doki (Hall 5A Stand C180)

Toriko, T.43, de Mitsutoshi Shimabukuro



L'ultra-*shônen* gustatif bodybuildé tire sa révérence au bout de 43 tomes de salivation et de nourriture sauvage on ne peut plus dangereuse. Jouissive bien que tarabiscotée et se vautrant dans une opulence de *deus ex machina*, cette conclusion a le mérite d'assumer sa débauche de techniques spéciales à échelle stellaire. La planète est ainsi autant en danger que tous les protagonistes en présence. La série a joué son rôle de *shônen* d'aventure à la perfection, exagérant avec délectation les codes les plus accessibles du genre, autant graphiquement que narrativement, et amenant ses protagonistes au summum de leur puissance. Adieu, Toriko, le repas fut copieux… et délicieux.

Kazé, 192 p. n&b, 6,79 €

ALEX MÉTAIS

Le Chant des souliers rouges, T.6, de Mizu Sahara

Kimitaka et Takara poursuivent un même but : se reprendre en main, surpasser leur immobilisme et se réinventer pour retrouver leur place dans la grande marche du monde. Les deux vont, pour ce faire, échanger leur fardeau. L'immense mais timide Takara troquera ses chaussures rouge à talon de flamenco pour les baskets de Kimitaka et s'accrochera à la fois à ce sport et à ce talisman en forme de semelles trop petites. À l'inverse, Kimitaka le déprimé se lancera avec hésitations dans la danse latine et redécouvrira ainsi l'emprise qu'il peut avoir sur sa vie. Une série courte qui ne faiblit jamais et dont la sensibilité ne s'émousse pas, un dernier tome en forme de clou du spectacle qui susciterait bien l'envie d'un rappel.

Kazé, 224 p. n&b, 8,29 €

ALEX MÉTAIS

Moriarty, T.1, de Hikaru Miyoshi et Ryosuke Takeuchi

Moriarty, l'éternel rival de Sherlock Holmes, est-il réellement le génie du mal que le docteur Watson rapporte dans des comptes-rendus partisans à la gloire de son ami, Môssieu le grand détective héroïnomane ? Ne serait-ce pas plutôt lui, la victime ? La victime d'une société pyramidale où les classes sociales sont figées sans espoir d'évolution ? Ce système injuste ne mérite-t-il pas d'exploser ? Cette série très prometteuse prend à rebrousse-poil l'histoire de Conan Doyle, avec la documentation irréprochable qui est la marque des meilleurs mangas. À noter, pour quelques euros de plus, une version avec un set de papeterie est disponible. Un raffinement d'une élégance nostalgique adorable, à une époque où plus personne n'envoie de courrier.

Kana, 212 p. n&b, 6,85 €

JÉRÔME BRIOT

BEYOND THE CLOUDS
un manga pour la France

Depuis quelques années, l'éditeur Ki-oon s'efforce de proposer à son lectorat des œuvres originales, conçues en direct avec des auteurs japonais pour le public français. Après les univers sombres développés par Tetsuya Tsutsui *(Prophecy, Poison City)* et les histoires introspectives avec *Sous un ciel nouveau*, Ki-oon veut proposer des contenus originaux à destination des plus jeunes. Avec *Momo le messager du Soleil*, et avec le titre qui nous intéresse ici, *Beyond the Clouds*, de Nicke.

© Nicke / KI-OON

La Ville Jaune est, selon Théo, « le royaume des artisans ». Elle doit son nom aux épaisses fumées industrielles couleur soufre qui sortent des hautes cheminées qui parsèment la ville. Fatalement, ses habitants ne peuvent admirer ni le bleu du ciel le jour, ni les étoiles la nuit. C'est dans cet environnement qu'a grandi Théo, adolescent bricoleur, orphelin, employé en tant que livreur dans la boutique de Monsieur Chikuwa, un chat géant. Malgré ce quotidien monochrome, Théo, passionné de lecture, s'imagine un futur loin de la Ville Jaune.

Au cours d'une de ses escapades dans l'île aux rêves (en réalité : une décharge), il rencontre Mia, une fillette. Elle est évanouie au sommet d'une pile de détritus. Mais surtout, elle est dotée d'ailes. Ou plutôt, d'une aile, l'autre semblant avoir été arrachée. Théo vient de découvrir un des très rares habitants du ciel. À partir de là, l'objectif du protagoniste va être simple : projetant sa propre enfance isolée dans Mia, il va tout faire pour que cette dernière puisse voler à nouveau – notamment en lui fabriquant une aile artificielle – et retrouver les siens.

HOMMAGE À GHIBLI

Beyond the Clouds est le premier manga officiel de Nicke. Découverte par Ki-oon alors qu'elle autopubliait ce qui allait devenir ce manga lors de conventions où se réunissent les dessinateurs amateurs, elle se destinait initialement au design. Ses débuts dans le circuit amateur et sa formation pas spécialement axée sur la BD donnent beaucoup de fraîcheur à son manga. Travaillant uniquement à la tablette graphique, Nicke a fait le choix de ne pas utiliser de trames, et préfère des hachures ou des effets de lavis pour donner texture et relief à son dessin.

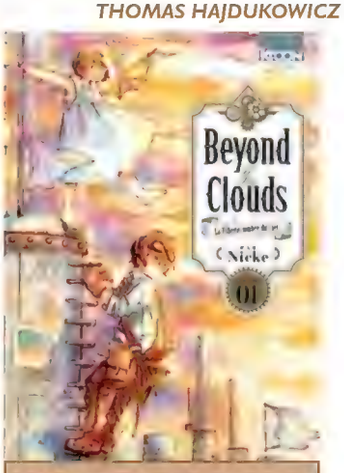
Ce parti pris artistique qui sort des conventions du manga standard – et qui rappelle Chica Umino *(Honey and Clover, March Comes in like a Lion)* entre en adéquation avec le scénario. Convoquant évidemment les productions de Hayao Miyazaki (à commencer par *Le Château dans le Ciel* et *Nausicaä*), mais aussi des jeux vidéo comme *Baten Kaitos* ou *Kingdom Hearts*. Les grands thèmes de ces œuvres sont bien présents dans *Beyond the Clouds* : absence de parents, opposition symbolique entre ville et nature, héros volontaire, emprunts au steampunk…

Le manga se démarque de ses modèles par son univers varié – humains et animaux anthropomorphes cohabitent – et par les tonalités plus sombres que le récit peut prendre. Pour l'heure, difficile d'avoir un jugement précis sur *Beyond the Clouds*, ce premier volume permettant surtout la mise en place des différents éléments conducteurs du manga. Mais il est encourageant.

On recommandera *Beyond the Clouds* aux lecteurs à la recherche de Ghibli sur papier. En cela, Nicke a réalisé le tour de force de proposer une œuvre appréciable tant par les petits que les grands.

THOMAS HAJDUKOWICZ

© Nicke / KI-OON



BEYOND THE CLOUDS, T.1
de Nicke,
Ki-oon, 192 p. n&b, 7,90 €

Kaiji NAKAGAWA

ROUTE END

Un nettoyeur de cadavres aux trousses d'un serial killer : un thriller meurtrier dans la veine de *Seven* !

TOME 1 DISPONIBLE LE 7 JUIN

ROUTE END © 2017 by Kaiji Nakagawa / SHUEISHA Inc.

KI-OON
www.ki-oon.com

J-ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-OON.COM

This is the end

© 2013 by Kentaro Sato (AKITASHOTEN, Japan)

***"Hold your breath and count to ten"*, nous dit la chanson.** Au bout de 16 tomes, on aimerait souffler un peu !

C'est fini, l'humanité est perdue, les « *magical girls* » sont en passe d'écraser toute trace de civilisation. Les *magical girls* ? Ces jeunes filles en jupette des années 1980 qui font le bien, bâton magique à la main ? Presque, car celles qui nous concernent aujourd'hui ont été passablement perverties. Grimées en gothic lolitas aux physiologies et aux pouvoirs improbables, elles ne cherchent plus à émerveiller les humains mais à les détruire bien brutalement. Jaillissant d'un gigantesque maelström céleste en plein milieu d'une tranquille bourgade japonaise, elles vont répandre chaos et destruction à une vitesse folle. À charge d'un groupe hétéroclite de survivants rassemblés par la force des choses de survivre puis de déterminer les causes de cette catastrophe ; causes qui seront bien plus intimes que prévues.

THIS IS THE END, BEAUTIFUL FRIEND

Doyenne éclairée de la collection « WTF » d'Akata, la série se termine avec ce 16e volume. Il est bien loin le désespoir frénétique des débuts. Enfin, pas si loin compte tenu de ces incessants allers-retours temporels qui ont bien densifié l'intrigue. Il s'est surtout massivement complexifié, ce désespoir. La survie dans la fuite n'est depuis bien longtemps plus une option, les multiples révélations ont rajouté une couche de fatalisme difficile à endiguer et l'arc final se permet même de réécrire fiévreusement les prémices de la série. Véritable apothéose dans l'urgence, cette conclusion renoue avec la panique ambiante des débuts en la mâtinant d'interventions musclées bien mieux préparées. Elles furent les *magical girls* les plus trash du panorama éditorial français et leur succès a probablement aidé à pérenniser la collection de manga la plus folle du moment. Pampulilu, merci beaucoup.

ALEX MÉTAIS

⇨ **MAGICAL GIRL OF THE END, T.16**
de Kentaro Sato, Akata, 192 p. n&b, 6,99 €

Horrorum humanum est

Chacun combat ses démons intérieurs, mais que se passe-t-il lorsque quelqu'un décide de libérer le sien ?

SEKITOU © Ryo Ogawa, Satoshi Obe / Kodansha Ltd.

Que dire de la nature humaine ? Kant nous avait prévenus : malgré une disposition pour le Bien, l'homme a un penchant pour le Mal. Visiblement, la situation empire si on lui donne accès à des outils plus performants pour répandre la douleur. Alors, quand toute une lignée familiale obtient l'accès à d'étranges pouvoirs de domination psychique, fatalement, leurs membres ne deviennent pas des saints. Jun Kurohoshi fait *a priori* exception à la règle. Jeune homme doté d'une vive intelligence, il coule des jours plutôt heureux dans son manoir familial, épaulé par Kanae, servante aussi adoubée meilleure amie. Tout bascule lorsqu'un tueur en série halluciné qu'il avait aidé à emprisonner s'échappe de sa geôle et décide de se venger violemment. Un massacre plus tard, la décision est prise. S'il faut devenir un monstre pour protéger Kanae, ainsi soit-il. Il lui faudra user de toute son intelligence, de ses ressources et du pouvoir d'infliger mille morts mentales à ses adversaires pour se faire oublier. Plus besoin de maîtriser la bête en lui et s'il lui faut tuer absolument toutes les personnes ayant eu un contact avec eux dans le passé, il n'hésitera pas une seconde de plus.

LE GOÛT DU SANG

Devil Inside voudrait nous faire croire à une fable, à la perversion nécessaire d'une noble âme dans un but louable. La série s'oriente bien vite vers la description d'un personnage extrême en plein fourvoiement, un renversement fondamental âpre des valeurs héroïques qu'on ne rencontre encore pas assez. Le récit s'éloigne très vite du mythe du héros torturé, frôle très rapidement celui de l'anti-héros admirable et atteint enfin son but : la perte totale des valeurs humaines, justifiée par un égoïsme aux faux élans de chevalerie. Quelles seront ses limites ? À quel point sera-t-il capable de s'écarter de la fameuse ligne morale qu'il s'est déjà empressé de franchir ?

ALEX MÉTAIS

⇨ **DEVIL INSIDE, T.2**
de Satoshi Ôbe et Ryô Ogawa, Komikku, 200 p. n&b, 7,90 €

DEAD Tube
Ils se sont inscrits sur un site web gore appelé DEADTUBE
SCÉNARIO MIKOTO YAMAGUCHI DESSIN TOUTA KITAKAWA
TRAIT POUR TRAIT

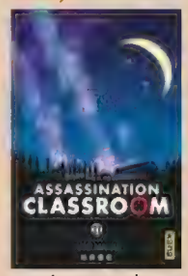
" SEXY, PERVERS, TOTALEMENT IMMORAL ! "

DÉJÀ 8 TOMES DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

DELCOURT TONKAM

© 2015 by Mikoto Yamaguchi, Touta Kitakawa (AKITASHOTEN)

Assassination Classroom, T.21, de Yûsei Matsui

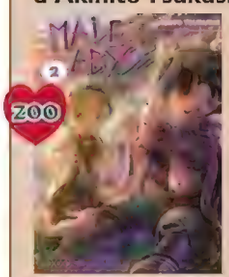


Fin d'année scolaire pour les élèves de la classe d'assassins. Tuer leur professeur ou courir le risque de voir la Terre exploser ? Le choix a été fait et il ne reste plus qu'à en mesurer les conséquences dans un tome qui mélange postfaces diverses, histoires annexes et bonus bienvenus. La belle apothéose du tome précédent retombée, il est temps pour nous aussi de faire nos adieux. Bien que la série, *shônen* jusqu'au bout des tentacules, n'ait pas été exempte de défauts, il faut bien saluer sa capacité à générer à la fois de l'empathie et de l'excitation en se mesurant gentiment aux clichés de base du genre.

Kana, 208 p. n&b, 6,85 €

ALEX MÉTAIS

Made in Abyss, T.2, d'Akihito Tsukushi



Made in Abyss reprend un système thématique qui se répand très rapidement ces temps-ci : la vie autour d'un donjon. L'économie de la ville, la gestion des aventuriers et celle de la faune monstrueuse servent ainsi de mortier à l'histoire qui choisit ensuite son chemin à emprunter. Le donjon traditionnel d'*heroic fantasy* imaginé par le jeu de rôle est ici remplacé par un abîme sans fond dans lequel gisent des reliques précieuses d'un temps perdu. L'intégration organique des trésors est magnifique et la quête de cette jeune cavernière trop pressée d'atteindre le fond nous emporte sans peine dans des tréfonds qu'on espère aussi infinis que son aventure.

Ototo, 224 p. n&b, 8,99 €

ALEX MÉTAIS

Arcanum, T.1, de Hijihara Erubo

Piloter à distance sa grande sœur transformée en drone militaire organique face à des monstres venus du ciel… On pressent les richesses narratives et les dilemmes moraux qu'un tel postulat permettait d'exploiter. Las, on s'ennuie ferme dans ce démarrage où la mièvrerie et les stéréotypes dominent. Ce qui se veut émouvant (orphelins de guerre, enfant handicapé, rêve d'absolu, yeux mouillés…) ne provoque ici qu'indifférence tant cette cuisine est banale et exécutée sans inventivité. On pourra toutefois sourire en découvrant le vagin à dents dont semble pourvu l'adversaire final. Heureusement pour tous, la série sera bouclée en trois tomes.

Kana, 208 p. n&b, 6,85 €

VLADIMIR LECOINTRE

ROCK'N'ROLL HIGH SCHOOL

© 2018 éditions çà et là

Juice, du jeune dessinateur thaïlandais Art Jeeno, nous rejoue avec sensibilité la vieille histoire de l'adolescence.

Mon (oui, c'est son prénom, nous sommes en Thaïlande) change de lycée professionnel pour la dernière année. Peu passionné par l'enseignement dispensé, il est surtout obsédé par l'idée de trouver une copine, ce qui s'avère moins évident que ce que ses fanfaronnades devant ses potes laissaient entendre. Mon est un adolescent enclin au doute qui cherche sa place : « *j'ai changé d'école […] en me disant que ma vie allait changer. Pour finir, je suis le même nullard qu'avant.* ». En comparaison, le turbulent Tim lui paraît d'une densité exceptionnelle. En voilà un qui s'affirme en toutes circonstances… Il fait les 400 coups, il chahute et surtout il a imposé à tout le lycée un happening musical fracassant basé sur une reprise des Ramones qui a fait forte impression sur Mon…

© 2018 éditions çà et là

ALL THE KIDS WANT SOMETHING TO DO

Le rock'n'roll comme facteur de résistance à la morosité, comme force de ralliement, comme exutoire des troubles de l'adolescence… Le rock'n'roll comme rituel utopique visant à conjurer le vieillissement. Depuis plus de 50 ans, on connaît la chanson. Les qualités graphiques et narratives d'Art Jeeno extirpent cependant ce récit de la banalité. Surtout, le choix de cette thématique galvaudée souligne ce qui semble la force de l'auteur, que son éditeur présente comme un prodige de la BD thaïlandaise : un style où se conjuguent les influences occidentales et nipponnes. Prévu en trois tomes, *Juice* est ainsi ce qui se rapproche le plus d'un *shônen* dans le catalogue intimiste de çà et là… En janvier, l'éditeur nous avait fait découvrir une autre facette des talents d'Art Jeeno avec le très théâtral et onirique *Now*, récit muet de 112 pages mettant en scène une fille et une porte. Souhaitons que cette ouverture d'esprit et cette diversité d'inspiration lui permettent d'additionner les publics.

VLADIMIR LECOINTRE

JUICE, T.1

de Art Jeeno, traduit du thaïlandais par Marcel Barang, çà et là, 160 p. couleurs, 14 €

L'armée du Salut

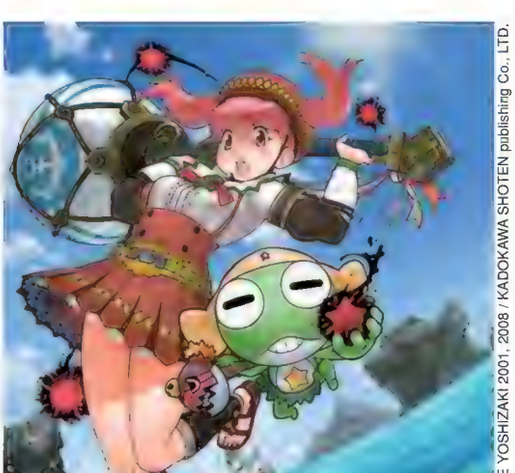
28 tomes pour Sergent Keroro, en poste sur Terre depuis 1999, un joli score et une performance de haut vol pour Kana qui poursuit sa publication envers et contre tout.

La planète Terre (appelée Popoken par les aliens) est semble-t-il l'objet de toutes les convoitises. De nombreux peuples stellaires fantasment sur son asservissement. Parmi ces peuples se trouvent les Kerons, entités mignonnes aux allures de grenouilles. Il faut toutefois reconnaître que les Kerons ne sont pas terriblement efficients dans le domaine des invasions. Ainsi, l'inévitable capture du Sergent Keroro par un duo d'adolescents japonais portera un sale coup à leurs plans. C'est sans compter sur la persévérance de son escouade de reconnaissance qui profitera de cette étrange cohabitation pour fomenter les plans de conquête les plus farfelus possibles.

© MINE YOSHIZAKI 2001, 2008 / KADOKAWA SHOTEN publishing Co., LTD.

BIENVENUE SUR POPOKEN

Sergent Keroro multiplie les gags pour enfants sous forme d'historiettes ultra-rapides. Toutefois très encadré par un *fan service* assez prédominant et une tendance à un humour très localisé, la série distille sa propension à nous faire rire à travers des mésaventures techno-aliens délirantes. Personnages attachants aux folles expressions faciales, technologie surpuissante mais source constante de désastres, une absence chronique de fiabilité de tous les protagonistes, des caractères absurdes et touchants, tout se coordonne à merveille pour attirer un jeune lecteur curieux. Les extraterrestres auront beau faire, la vie terrienne est tellement attirante qu'il est bien difficile de cacher l'envie d'en profiter encore un peu plus. De plus, ils se feront martyriser par la jeune maîtresse de maison s'ils ne filent pas droit. Quiproquos culturels, imbroglios aliens, explosions de sympathie autant que crises de conflits, la série ne souffle jamais. *Sergent Keroro* est une saga qui aurait mérité d'être découverte par bien plus de jeunes lecteurs.


© MINE YOSHIZAKI 2001, 2008 / KADOKAWA SHOTEN publishing Co., LTD.

ALEX MÉTAIS

⇨ **SERGENT KERORO, T.28**
de Mine Yoshizaki, Kana, 180 p. n&b, 7,50 €

La magie Ghibli chez Glénat

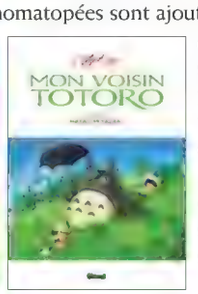
À l'occasion de la ressortie en salles de *Mon voisin Totoro*, les éditions Glénat lancent une collection « Studio Ghibli » pour valoriser l'œuvre du plus célèbre studio japonais d'animation.

Le studio Ghibli est créé en 1985 par Isao Takahata et Hayao Miyazaki. Ensemble ou séparément, ces deux légendes de l'animation japonaise ont conçu, réalisé ou dirigé plus de 20 longs métrages, des chefs-d'œuvre pour la plupart, très souvent des succès internationaux. On citera, pour une sélection totalement arbitraire, *Nausicäa de la vallée du vent* (1984), *Mon voisin Totoro* (1988), *Le Tombeau des lucioles* (1988), *Kiki la petite sorcière* (1989), *Porco Rosso* (1992), *Mes voisins les Yamada* (1993), *Pompoko* (1994), *Princesse Mononoke* (1997), *Le Voyage de Chihiro* (2001), *Le Château ambulant* (2004), *Ponyo sur la falaise* (2008) ou encore *Le Conte de la princesse Kaguya* (2013). Des classiques à voir, à revoir… et désormais à lire, grâce aux éditions Glénat qui lancent une collection « Studio Ghibli ».

© Ghibli

ALBUMS, ANIME COMICS ET ARTBOOKS !

La collection s'ouvre en juin avec *Mon voisin Totoro*, titre emblématique s'il en est, puisque le personnage de Totoro est devenu le logo du Studio Ghibli. Glénat décline ce titre en trois formats différents : un album du film, abordable à partir de 3 ans, raconte l'histoire en grandes images. L'anime comics intéressera les lecteurs à partir de 8 ans : cet épais volume (dont une première édition est parue en 2013) est une version manga de l'histoire, grâce à des captures d'écran sur lesquelles les dialogues et les onomatopées sont ajoutés. Les fans adultes s'intéresseront à *L'Art de Mon voisin Totoro*, un artbook à couverture souple qui fourmille de documents préparatoires, sketches, décors, anecdotes et témoignages passionnants autour de la création du film. Ces trois formats seront repris pour les autres films majeurs du studio. *Le Voyage de Chihiro* et *Princesse Mononoke* sont déjà annoncés, respectivement en septembre et novembre 2018.



JÉRÔME BRIOT

⇨ **ANIME COMICS : MON VOISIN TOTORO**
Glénat, 578 p. couleurs, 15,50 €
⇨ **L'ART DE MON VOISIN TOTORO**
Glénat, 178 p. couleurs, 23,45 €

Make me up!, T.1, d'Ishigana et Nagashii

Quand on méprise les ados et qu'on n'aime que la peinture, on a du mal au lycée ! C'est le cas de Kobayakawa, qui exècre l'attitude convenue de ses camarades de classe. Mais à la suite d'un quiproquo, il apprend le secret de la fille la plus populaire du lycée, la belle Hoshino. Sans maquillage, elle n'est rien mais ne sait pas se maquiller seule : ce sera le rôle de Kobayakawa. Pourquoi accepte-t-il ? Avec un scénario burlesque et malgré le côté limite de l'attraction des Japonais pour les jupes courtes, ce *shônen* balaie parfaitement les sentiments contradictoires des ados. Avec humour et bienveillance, ce début de série tient ses promesses et s'attaque à démaquiller les relations adolescentes !

Pika, 208 p. n&b, 6,95 €

HÉLÈNE BENEY

Monster Musume, T.5, d'Okayado

couverture japonaise

Qui a dit que le genre du harem manga était mort ? Un peu essoufflé, soit, bien que Nisekoi ait un tantinet redynamisé la célèbre formule de *Love Hina*. *Monster Musume* est un premier pas idéal dans les méandres des perversions japonaises. On est encore loin de la fange profonde mais l'orientation sexuelle du titre couplé à l'utilisation systématique de créatures mythiques mi-animales mi-humaines laisse apercevoir vers quoi les Japonais sont capables de tendre. La série se veut avant tout grivoise et légère, se permet d'être drôle et ouvre la porte à tout un genre de lectures un peu déviantes. Une publication importante pour notre appréciation de la culture japonaise et pour l'ouverture éditoriale française.

Ototo, 192 p. n&b, 7,99 €

ALEX MÉTAIS

Our Dining Table, d'Ori Mita

Our Dining Table est l'exemple parfait de l'ouverture vers d'autres ambiances des amours entre garçons. À l'heure ou une certaine lassitude à l'encontre du schéma habituel de domination brute semble poindre, Taïfu se lâche sur la sensibilité et propose coup sur coup un panel de *yaoi* à fleur de peau infiniment touchants. *Our Dining Table* est de ceux-là. Pas de sexe bestial et de jeux sauvages de captures amoureuses, mais une approche douce et un apprivoisement attendrissant. L'amour reprend sa place sur le trône sans évincer le désir pour autant. *Our Dining Table* est un doux retour à la stabilité, une redécouverte du bonheur et une thérapie à coup de famille, un *onigiri* après l'autre.

Taïfu, 244 p. n&b, 8,99 €

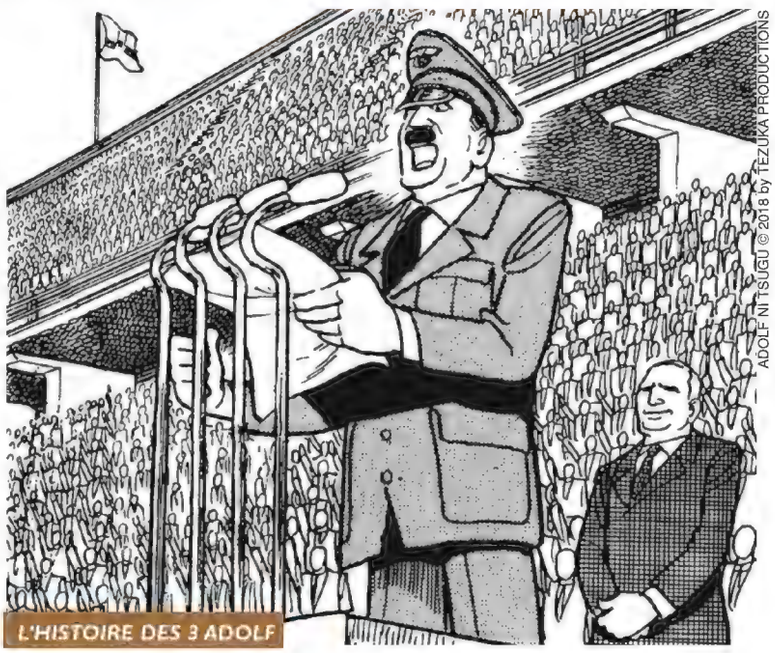
ALEX MÉTAIS

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE TEZUKA ENFIN RÉÉDITÉS

Pour célébrer les 90 ans de la naissance d'Osamu Tezuka, Delcourt propose de superbes éditions des grands chefs-d'œuvre du « dieu du manga ». *L'Histoire des 3 Adolf* et *Ayako* ouvrent le bal.

L'œuvre de celui qui, au Japon, est surnommé *manga no kami-sama* (le dieu du manga), a fait dans les années 2000 l'objet d'une intense rivalité entre les éditeurs français. Chacun voulait accrocher une des étoiles de ce génie de la narration dessinée au firmament de son catalogue. Si bien qu'en l'espace de cinq ans, une grande vague de mangas signés Tezuka a déferlé dans les librairies. Trop rapidement, hélas, pour que le public français puisse réellement suivre. Et comme les droits japonais sont rarement concédés pour une longue période, des titres incontournables sont, depuis quelques années, totalement introuvables en librairie. Cela dure depuis si longtemps qu'aujourd'hui de nombreux lecteurs, pourtant parmi les plus passionnés par la culture japonaise, connaissent à peine le nom d'Osamu Tezuka, et n'ont jamais eu l'occasion de mettre le nez dans ses livres, faute de disponibilité.

Résolues à sortir Tezuka de l'ombre, les éditions Delcourt lancent une collection « 90 ans », qui valorise certains de ses plus beaux titres dans une édition « luxe », enrichie de copieux dossiers sur le contexte historique et la genèse des récits.



DEUX TRAGÉDIES ENTHOUSIASMANTES

L'Histoire des 3 Adolf mêle des éléments historiques sur la persécution des Juifs par le régime nazi, à un thriller endiablé et fascinant. À Berlin, pendant les Jeux olympiques de 1936, Isao Togué (un militant communiste japonais) révèle au téléphone à son frère Soheï qu'il détient des documents capables de mettre en péril la carrière d'Adolf Hitler. Il est assassiné avant de revoir son frère, mais Soheï met la main sur les précieux documents. Pour son malheur : désormais la Gestapo est à ses trousses. De l'autre côté de la planète, à Kobe au Japon, deux enfants prénommés Adolf sont les meilleurs amis du monde. Plus pour longtemps. Car si l'un est le fils d'un boulanger juif allemand expatrié au Japon, l'autre est le fils d'un diplomate nazi qui voit avec dégoût son fils jouer avec ceux qu'il considère comme des sous-hommes…

Ayako, pour sa part, est une grande saga familiale qui couvre la période qui va de l'immédiat après-guerre aux années 1970. On y suit les membres de la très puissante famille Tenge, de gros propriétaires terriens craints autant que respectés, malgré leur conduite morale plus que douteuse. Et le pire, c'est que la fourberie des Tenge est contagieuse…

Deux récits historiques à la lisibilité exemplaire, malgré la richesse de leurs intrigues. Deux bons exemples pour comprendre pourquoi Tezuka fait l'objet d'un tel culte au Japon et chez les mangaphiles avertis !

PS : Pour mieux comprendre l'importance de l'œuvre de Tezuka, lisez aussi *Osamu Tezuka, une vie en manga*, paru chez Pika en janvier 2018.

JÉRÔME BRIOT

RÉÉDITIONS TEZUKA

⇨ **L'HISTOIRE DES 3 ADOLF, T.1 ET 2**
d'Osamu Tezuka, Delcourt, 624 et 736 p. n&b, 29,99 €

⇨ **AYAKO**
d'Osamu Tezuka, Delcourt, 704 p. n&b, 29,99 €

UNE LUTTE ACHARNÉE POUR NE PAS DISPARAÎTRE

ANTOINE DOLE & VINHYU

4LIFE

TOME 1 DISPONIBLE

Glénat
Le Meilleur du Manga

4LIFE © 2018 Antoine Dole et Vinhyu / Editions Glénat

RETROUVEZ ÉGALEMENT

Tinta Run
Un shônen déjanté !

Horion
Un shônen à l'univers sombre et fantastique

Versus Fighting Story
Le 1er manga sur les compétitions d'eSport

Mortician
Le spin off de *Stray Dog*

Sous un ciel nouveau, de Fujii et Hirai

Recueil de quatre histoires, cet album est un petit bijou. On y découvre notamment un couple de vieux campagnards qui, à la mort de leur fils et de leur belle-fille, décide de reprendre le petit restaurant de celui-ci et d'élever ses enfants. Tout recommencer s'avère être la seule issue pour faire vivre l'esprit de leur fils. De son côté, le petit Naoto n'a plus que sa mère et rêve de s'entraîner au base-ball avec son père comme les autres garçons… Yayoi, elle, attend le grand amour lorsqu'elle rencontre le prince charmant… Toutes ces histoires, naïves, dures et profondes, nous rappellent que lorsqu'on envisage les choses dans la globalité de la vie et positivement, tout est possible.

Ki-oon, coll. Latitudes, 240 p. n&b, 15 €

HÉLÈNE BENEY

Les Aventures de Hong Kiltong, de Yoon-Sun Park

Premier roman coréen (ou en tous cas qui utilise pour la première fois l'alphabet coréen), l'histoire d'Hong Kiltong est connu de tous en Corée, même si peu l'ont lu. C'est le cas de Yoon-Sun Park qui le lira une fois en France et tombera en amour de cette histoire fantasque et drôle. Elle adapte donc en BD, avec ses couleurs vives et son dessin naïf, le récit de ce jeune garçon, bâtard de ministre, qui devient, par la force magique de l'enseignement taoïste, le super défenseur des paysans. Candide et symbolique du monde coréen en 1612, c'est surtout la dénonciation avec humour d'une société normée. D'ailleurs, son auteur, Hô Kyun, a visé juste puisqu'il a fini sur l'échafaud…

Misma, 60 p. couleurs, 18 €

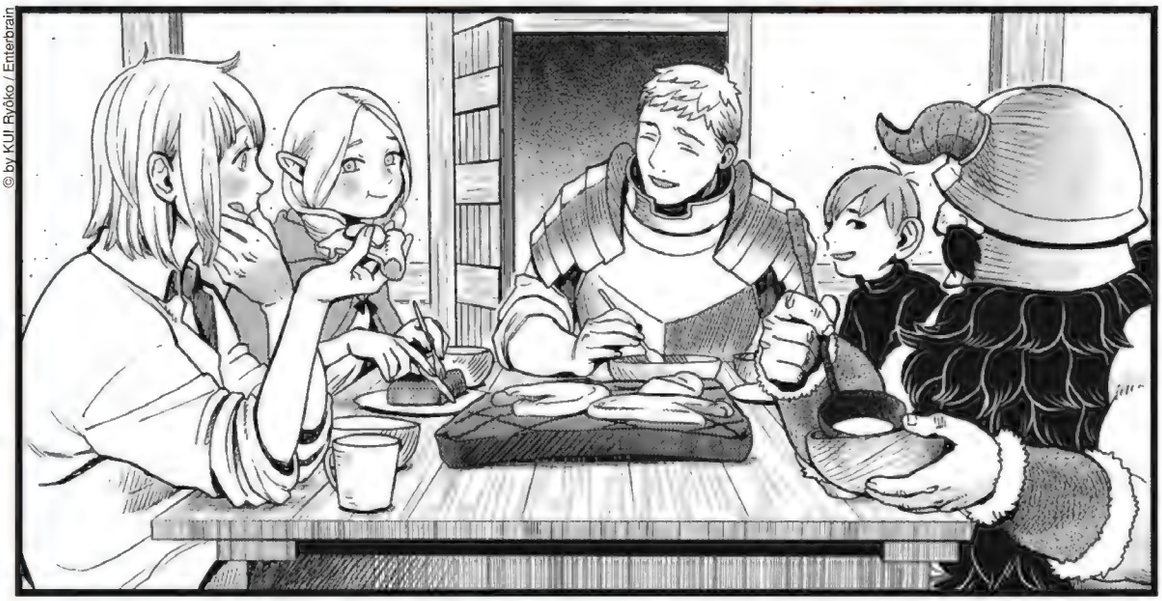
HÉLÈNE BENEY

Hungry Marie, T.1, de Ryuhei Tamura

L'auteur de *Beelzebub* était attendu au tournant, il ne déçoit pas en concoctant une nouvelle série aux prémices fabuleusement improbables. Son personnage principal, Taiga, se voit obligé de cohabiter corporellement avec la dernière reine déchue de France. Principal problème, leur psyché s'alterne dans le désordre et, lorsqu'apparaît la personnalité du héros, suit le corps de la reine. S'ensuivront diverses luttes de pouvoir en milieu scolaire, une incapacité chronique à gérer la souveraine et une exacerbation des rivalités familiales. Pas de quoi lancer une grande saga (la série se conclut en quatre tomes), mais plaisant pour tout amateur de l'auteur.

Kazé, 192 p. n&b, 6,79 €

ALEX MÉTAIS



© by KUI Ryôko / Enterbrain

GASTRONOMIC FANTASY

Les récits de *fantasy* s'attardent souvent essentiellement sur les quêtes, trésors et dangers qui font le quotidien des protagonistes et le sel de leurs aventures. Cependant, lorsqu'ils n'affrontent pas des hordes de goules ou crochètent des pièges, que font-ils ? Comment survivent-ils dans ces couloirs ? En un mot : que mangent-ils ?

Après qu'un dragon a dévoré l'une de ses coéquipières lors d'une quête dans un labyrinthe, la guilde de Laïos se disloque. Ne restent plus que l'elfe Marcyle, l'halfelin Tylchak et l'humain Laïos. Ce dernier, bien déterminé à sauver sa collègue, veut repartir tout de suite à l'aventure, quitte à risquer sa vie. Ses compagnons décident de l'accompagner. Mais rapidement, à cause de la précipitation et donc du manque de préparation, la petite troupe se retrouve affamée. C'était sans compter sur Senshi, un nain plein de ressources, passionné de cuisine. Décidé à les accompagner, il va leur apprendre à chasser et cuisiner les monstres et plantes que l'on trouve dans le donjon. Car ici, la règle est simple : c'est manger ou être mangé.

Au fil des chapitres, on va découvrir de nouvelles créatures issues des bestiaires de *fantasy* (mandragore, sirène, cocatrix, golem…), leur mode de vie, leur chasse et évidemment une ou deux façons de les accommoder. Si les recettes impliquent des ingrédients ésotériques qu'on aura peu de chances de trouver dans notre monde (des brochettes de parasite de kraken, ça laisse rêveur), elles s'inspirent de vrais plats. On reconnaîtra entre les lignes l'anguille grillée à la japonaise, la quiche ou encore les éclades de bivalves.

FANTASY RÉALISTE

Si le début de la série ressemble à un catalogue à la Prévert des différentes espèces croisées dans les couloirs et des recettes qu'on peut en tirer, l'intrigue s'étoffe et une trame narrative plus solide se met en place à partir du volume 3. En établissant son univers au fur et à mesure, l'auteur Ryoko Kui permet à son lectorat une immersion réaliste dans un monde fantastique. Les règles ont été établies, on peut donc rentrer dans l'action en acceptant l'univers tel qu'il nous sera présenté.

Ce sentiment est renforcé par un dessin simple mais efficace. Son économie de traits renforce les expressions des personnages et contraste avec le détail des décors. Ainsi, les personnages participent non seulement à la construction de l'intrigue, mais également à la mise en valeur de l'univers. *Gloutons & Dragons* est un manga recommandé pour les amateurs de *fantasy* un peu lassés des sempiternelles quêtes porte / monstre / trésor. En outre, l'humour de la série la rend accessible à tous.

THOMAS HAJDUKOWICZ

© by KUI Ryôko / Enterbrain

GLOUTONS & DRAGONS, T.5

de Ryoko Kui,
Casterman,
192 p. n&b, 8,45 €

Frissons et embarras

La vie scolaire est remplie de micro-événements qui ne revêtent une importance que tardivement, lorsqu'il s'agit de se remémorer un temps révolu, parfois béni, parfois honni. L'événement à l'origine de cette histoire n'est définitivement pas aussi anodin.

JACKASS! © SCARLET BERIKO 2016
Originally published in Japan in 2016 by SHINSHOKAN CO., LTD., Tokyo.

Keisuke, Katsumi et Masa sont trois potes de lycée. Keisuke n'a pas le temps pour une copine, Masa batifole à tout-va avec la gente féminine et Katsumi ensorcelle l'infirmier scolaire. Tout semble plus ou moins rouler, bien que Kei ne bénéficie pas d'une situation financière très satisfaisante, jusqu'au jour où l'impensable se produit. Keisuke enfile par mégarde les collants de sa sœur en pleine journée de cours. Révéler la situation serait un pari trop périlleux pour son image ! Heureusement, Masa intervient et sauve la situation. Kei découvre à cette occasion la troublante obsession de son ami pour les collants, tandis que Masa discerne avec stupéfaction les jambes les plus parfaites qui soient sous ces dessous froissés.

KEISUKE LONG LEGS

L'histoire aurait très bien pu en rester là, mais c'était sans compter l'obstination de Masa pour le galbe de Kei couplé à une sensuelle insistance tactile. Commence alors un intense questionnement, tandis que ces deux indécrottables

hétéros bataillent pour comprendre ce tout nouveau bouillonnement, libéré des carcans habituels du désir et de la perception d'autrui. Ce qui débute comme un service rendu basculera bien vite dans une valse de dénis autant que d'abandons. La finesse de l'accession à cet amour est troublante et envoie joyeusement valser toute catégorisation abusive. Le casting de personnages secondaires enrichit agréablement ce maelström intime, soit grâce à une bonne touche d'humour, soit en balançant ces émois balbutiants avec des problématiques de couples plus affirmés. En tout cas, rarement un événement scolaire n'aura autant marqué deux adolescents.

ALEX MÉTAIS

➪ **JACKASS!**
de Beriko Scarlet, Taïfu, 256 p. n&b, 8,99 €

Plus douée qu'elle n'en a l'air

Dans cette école de super-héros (encore une), les élèves s'entraînent dur pour éviter à l'humanité de connaître un sort funeste.

Il y a 100 ans sont apparus les Ennemis de l'humanité, des créatures surpuissantes coupables de la perte de millions de vies lors de massacres de masse. De nos jours, dans une école d'adolescents à super-pouvoirs située au milieu de l'océan, la jeune Nana vient rejoindre les effectifs des futurs héros chargés de protéger le monde. Mais l'héroïne n'est pas une étudiante comme les autres. Son pouvoir ? Lire les pensées. Sa mission ? Empêcher de nouveaux génocides, quel qu'en soit le prix…

UN POSTULAT FAMILIER

On démarre la lecture de *Talentless* en territoire connu. Au bout de quelques pages, on commence même par craindre cet air de déjà-vu un peu trop présent. La classe de dangereux élèves située entre *My Hero Academia* et *Assassination Classroom*, l'héroïne mystérieuse dont la spontanéité met mal à l'aise, la télépathe qui recherche le garçon qui gomme ses pouvoirs pour être enfin tranquille… Toutes ces références éculées n'ont qu'un seul but, installer le lecteur dans une zone de confort dont un premier twist viendra le sortir avec surprise au premier tiers du tome 1. L'intrigue qu'on pensait sur des rails prend alors un détour imprévu et installe un angle tout à fait rafraîchissant à l'ensemble. On se laisse

alors prendre par les aventures de cette anti-héroïne violente mises en image par un dessin fluide et facile d'accès. Issue du magazine *Shônen Gangan* de Square Enix dont on connaît la qualité (*Doubt, Soul Eater, Kingdom Hearts…*), *Talentless* est un *shônen* à suivre !

YANNICK LEJEUNE

➪ **TALENTLESS, T.1 ET 2**
de Looseboy et Furuya Iori,
Doki-Doki, 240 p. n&b, 7,50 €

© by Looseboy and FURUYA Iori / Square Enix

Rubis & sa Clique : Bienvenue au Paradis !, par Eddie Pittman

Rubis est ce qu'on appelle une enfant rebelle et indépendante. Mais la petite rousse a été tellement ballottée de famille d'accueil en foyer qu'elle n'a plus rien à prouver à personne. Son rêve ? Aller sur les paradis de cartes postales et se faire une vie peinarde, loin de l'école et des services sociaux. Elle est loin d'imaginer qu'elle va réaliser son rêve d'une bien étrange manière ! Enlevée par un pirate extraterrestre, elle atterrit dans un vaisseau gigantesque qui, à la suite d'un accident, s'écrase sur une lointaine planète… Drôle et décalée, cette nouvelle série fantastique est à dévorer dès 8 ans !
Rue de Sèvres, 192 p. couleurs, 12,50 €

Marivière, de Catherine Lepage

Qu'elle est belle Marivière ! Cette petite fille qui vit dans la nature est dotée d'une chevelure en cascade dans laquelle tous les enfants aiment se baigner, les pêcheurs pêcher et les animaux de la forêt y trouvent leur repas. Mais voilà qu'à force d'être polluée, spoliée, malmenée, Marivière dépérit et avec elle la nature qui l'entoure… Les humains sauront-ils réparer leur erreur pour que Marivière reprenne vie ? En personnifiant cette rivière, Catherine Lepage apprend aux plus jeunes dès 4 ans le respect de l'environnement et les manières de vivre en harmonie avec la nature ! Magnifique et poétique.
P'tit Glénat, collection Vitamine, 48 p. couleurs, 13,50 €

Linette, Les pieds qui poussent, de Romat et Peyraud

Il fait beau et toute la famille fait du jardinage. La petite Linette a très envie de participer mais quand elle prend en douce le super engrais de maman dans son petit arrosoir, pour faire repousser les cheveux de Papy qui dort dans son transat, elle se renverse tout sur les pieds… qui poussent, poussent, poussent ! Avec ses pieds gigantesques, sûre que sa bêtise sera révélée et la punition, sévère ! Comment faire pour récupérer des pieds de taille normale ? Sans paroles et facile à décrypter, cette BD réjouissante et fantasque peut se lire seul ou avec un adulte dès 3-4 ans.
Éditions de la Gouttière, 32 p. couleurs, 10,70 €

HÉLÈNE BENEY

LE ROI MERLIN

Après Disney et avant *Kaamelot*, Merlin a eu la chance d'être le sujet d'une série BD hors norme ! Dessiné et imaginé par Munuera et Sfar, l'enfant enchanteur n'avait pas encore tous ses pouvoirs…

En 1999, Munuera et Sfar peinent à faire décoller leur série *Les Potamoks* chez Delcourt et proposent, en attendant la gloire, une série à Dargaud. Ce sera *Merlin*, mais enfant et pas encore enchanteur, flanqué de deux copains inséparables : un cochon bien-nommé Jambon et l'ogre Tartine. Un gamin espiègle et inventif, qui séduit à tous les coups ! Non seulement l'alchimie entre le superbe dessin de Munuera et le rythme humoristique de Sfar fait des merveilles, mais cette série sonne aussi le début d'une nouvelle vague de bandes dessinées tout public, intelligentes, à l'humour aussi fin que potache.

MODERNITÉ

On y découvre la drôlerie d'auteurs jeunes, qui dépoussièrent les habituelles planches franco-belges de gags pour la jeunesse, et truffent leurs histoires de références modernes. Les albums s'enchaînent et si Sfar, appelé sur d'autres projets, est remplacé par Morvan (qui embrayera avec Munuera sur *Sir Pyle S. Culape* chez Soleil puis le fameux *Nävis*), la série offre six aventures réussies à ses héros, ainsi que trois tomes de *Walter le loup*, spin off de *Merlin* au même ton cartoonesque.

TRANSGÉNÉRATIONNEL

À l'époque, le public tombe immédiatement amoureux de la série à l'humour irrésistible et se laisse emporter par son rythme effréné. Une vingtaine d'années plus tard, les vieux aficionados comme les nouvelles générations de lecteurs vont pouvoir la découvrir sous forme d'intégrales. Deux volumes regroupant trois tomes chacun, destinés à tous les âges, à ne vraiment pas rater. Saint Exupéry disait que « *toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants mais peu d'entre elles s'en souviennent* ». Heureusement, Merlin, Tartine et Jambon sont là pour nous le rappeler !

HÉLÈNE BENEY

de Sfar et Munuera, Dargaud, 152 p. coul., 14,99 €

SAINT-MALO À L'HEURE DU CALOT

Pour fêter ses 80 printemps, Spirou s'offre une exposition rétrospective dans la ville de Saint-Malo, portée par l'association Quai des Bulles. « Chapeau bas Spirou ! » se veut spectaculaire et orientée en priorité vers un public de néophytes.

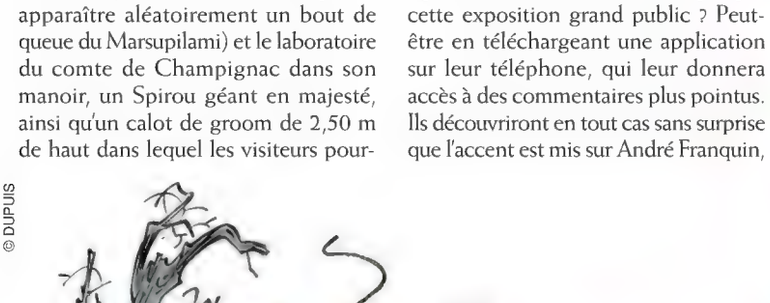
© Yoann / DUPUIS

Une expo Spirou à Saint-Malo ? Mais pourquoi donc ? Parce que Rob-Vel, le créateur du personnage en 1938, a fini sa vie et est enterré dans la cité malouine ? Certes, et nous verrons plus bas que l'information a son importance, mais la vérité est ailleurs. Précisément dans la chapelle Saint-Sauveur, située intra-muros, qui accueillit en 2013 la très réussie exposition sur Gotlib. Une référence qui a convaincu les éditions Dupuis de poser les bagages du petit groom dans la ville corsaire pendant tout l'été, et ce jusqu'au 14 octobre, date de clôture du festival Quai des Bulles. Une programmation estivale qui a imposé à Gérard Cousseau, le scénographe de l'exposition, de concevoir un accrochage grand public familial, abordable même pour des lecteurs très occasionnels de bande dessinée. L'angle choisi pour cette rétrospective est un panorama des différents dessinateurs qui se sont succédés à la réalisation de la série (Rob-Vel, Jijé, Franquin, Fournier, Nic, Tome & Janry, Munuera et Yoann), en soulignant leurs apports respectifs et l'évolution des personnages.

UNE FOULE D'ACTIVITÉS

À ces évocations du travail de Rob-Vel et de ses « continuateurs », s'ajoutent des focalisations sur quelques aspects des aventures de Spirou comme la Palombie (avec une machinerie qui fait apparaître aléatoirement un bout de queue du Marsupilami) et le laboratoire du comte de Champignac dans son manoir, un Spirou géant en majesté, ainsi qu'un calot de groom de 2,50 m de haut dans lequel les visiteurs pourront se délecter d'une quinzaine d'originaux. Outre les quelques 150 documents et la scénographie visibles dans la chapelle, d'autres animations – la plupart en direction des enfants – auront lieu dans toute la ville. Chasses aux trésors, BD concert, fresque, ateliers de création, dessin sur sable, chasse aux sous-bocks Spirou, et bien d'autres activités seront proposées au jeune (et moins jeune) public. Les passionnés de bande dessinée qui viendront au festival Quai des Bulles seront-ils conquis par cette exposition grand public ? Peut-être en téléchargeant une application sur leur téléphone, qui leur donnera accès à des commentaires plus pointus. Ils découvriront en tout cas sans surprise que l'accent est mis sur André Franquin, génie du 9e art et principal artisan de l'entrée de Spirou au panthéon des héros de BD. Ils constateront aussi l'hommage de la ville de Saint-Malo à Rob-Vel, dont un buste en bronze sera disposé près de la médiathèque. Grâce au créateur de Spirou, la bande dessinée conquiert la ville.

THIERRY LEMAIRE


© DUPUIS

CHAPEAU BAS SPIROU !

jusqu'au 14 octobre 2018
à la Chapelle Saint-Sauveur,
Saint-Malo

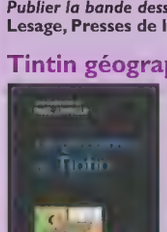
autour de la bd

Le passage à l'album de bande dessinée

Comment le marché de la bande dessinée franco-belge est-il passé de la publication en périodiques à l'édition, très dynamique, en albums ? C'est la question à laquelle répond Sylvain Lesage dans un ouvrage qui reprend une partie de sa thèse, en décortiquant très finement l'évolution des maisons d'édition, des supports et des formats (l'apparition du fameux standard 48 CC), sur une période comprise entre 1950 (juste après la loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse) et 1990 (juste avant l'arrivée des mangas et d'une nouvelle vague d'éditeurs, avec comme fer de lance L'Association). Où l'on se rend compte que cette évolution a grandement influencé la création elle-même.

***Publier la bande dessinée*, de Sylvain Lesage, Presses de l'enssib, 424 p., 29 €**

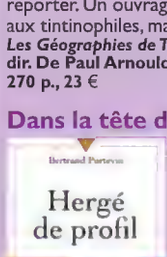
Tintin géographe



Il y a toujours quelque chose de nouveau à dire sur *Tintin*. CNRS Éditions – mazette ! – publie ici les actes du colloque « Les géographies de Tintin », organisé par la Société de Géographie en janvier 2017. Une série de 20 communications, joyeusement sérieuses, qui déclinent un certain nombre de sujets et de notions chers aux géographes (le territoire, les espaces, le voyage, la mer, la jungle, le monde sous-marin, etc.). L'intérêt de *Tintin* est que la série se déroule sur près de 50 ans, suivant à travers les années l'évolution de la géographie. Voici donc une autre façon de décrypter les albums du jeune reporter. Un ouvrage à recommander aux tintinophiles, mais pas seulement.

***Les Géographies de Tintin*, coll. sous la dir. De Paul Arnould, CNRS Éditions, 270 p., 23 €**

Dans la tête d'Hergé



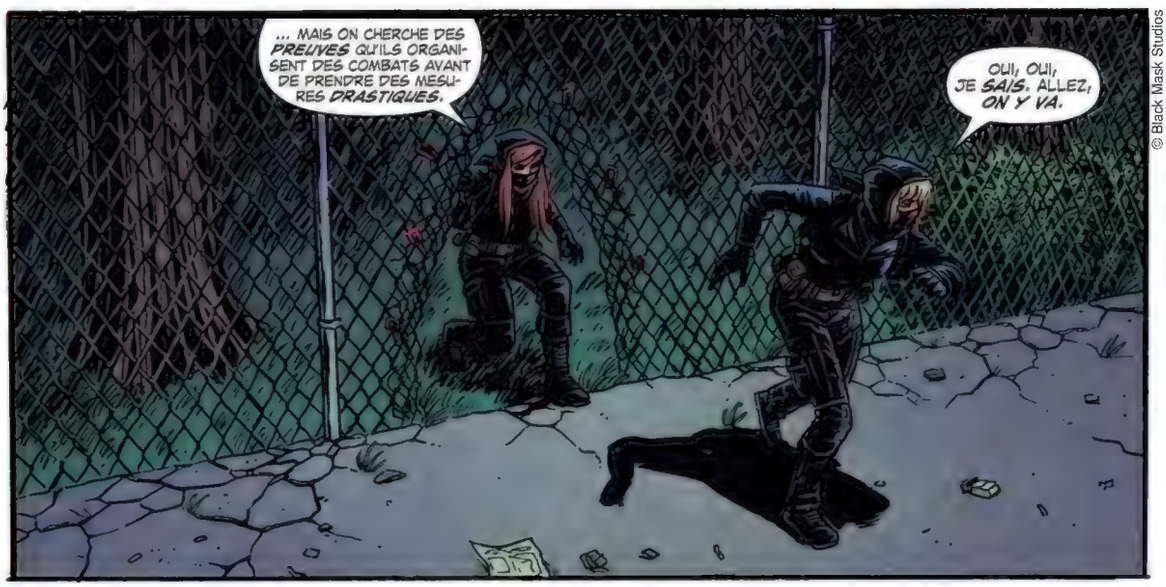
Jusqu'où analyser une œuvre ? Comment ne pas se laisser griser par la découverte de double sens, de messages cachés, d'allusions, d'analogies ? Et ne pas tordre la réalité pour qu'elle corresponde à ses idées préconçues ? Bertrand Portevin est tintinophile, égyptophile et féru d'ésotérisme. Avec *Hergé de profil*, il décrypte *Tintin* sous l'angle – entre autres – de la mythologie égyptienne, de la religion chrétienne, de la franc-maçonnerie, des Rose-Croix. Si certaines de ses intuitions sont intéressantes, d'autres sont beaucoup plus discutables. Cet ouvrage se lit donc comme une suite de suppositions sur les intentions d'Hergé, qui ne pourront être validées que par Hergé lui-même.

***Hergé de profil*, de Bertrand Portevin, Dervy Poche, 442 p., 13,90 €**

THIERRY LEMAIRE

ANIMAL, ON EST MAL

Dans *Critical Hit* le combat radical contre la maltraitance animale sert de contexte à un thriller sympathique et bien foutu qui pose le problème de la résistance non violente.


... MAIS ON CHERCHE DES PREUVES QU'ILS ORGANISENT DES COMBATS AVANT DE PRENDRE DES MESURES DRASTIQUES.
OUI, OUI, JE SAIS. ALLEZ, ON Y VA.
© Black Mask Studios

Sarah et Jeanette sont deux jeunes femmes liées par leur amour des animaux, au point de devenir éco-terroristes et de détruire nuitamment les biens matériels inhérents aux élevages de poulets en batterie, laboratoires d'expérimentation, combats de chiens et tout ce qui touche à la maltraitance animale. Alors, lorsqu'un jour elles découvrent en pleine forêt la présence d'un camp loué aux citadins pour qu'ils viennent pratiquer leur hobby, la chasse, leur sang ne fait qu'un tour. Malheureusement, ce camp qu'elles ont incendié n'appartenait pas à de simples chasseurs mais à une bande de psychopathes qui les ont vite rattrapées et emprisonnées... et le combat éthique va tourner au cauchemar.

EMBÊTEZ PAS LES BÊTES !

Si l'action principale réside plus dans l'angoisse liée aux violences et à l'incarcération sauvage de nos deux héroïnes que dans un récit spécifique sur la maltraitance animale, cette dernière est néanmoins constamment présente, revenant en écho grâce à un procédé de flash-back fragmentés savamment orchestré où les parcours et l'engagement de Sarah et Jeanette sont abordés avec sensibilité. Ainsi, on comprendra à travers ces passages comment la sensibilité à l'animal a pu émerger dans des épreuves liées à l'alcoolisme, la violence conjugale, ce qui heurte et blesse et pousse à défendre l'innocence de la vie. Il en ressort des portraits souvent très attachants...

PLUTÔT MALIN

Avec ses airs de ne pas y toucher, s'inscrivant dans un certain mainstream de qualité, *Critical Hit* est plus malin qu'il n'y paraît, révélant l'essentiel en creux et s'avérant assez juste humainement. Ce n'est donc pas une déception, même si on s'attendait à un récit plus frontal quant à la cause animale, car finalement ce sujet réussit à s'imposer par petites touches et le thriller en lui-même évite bien des écueils, sachant exprimer le traumatisme sans verser dans le gore gratuit, maintenant le suspense de belle manière. De plus, les personnages sont bien sentis, que ce soient nos deux amies des bêtes ou leur entourage, sans oublier les dégénérés de la forêt. Bref, cet album est un chouette moment de lecture... et un ouvrage de plus en faveur de la défense des animaux, ce qui est plus que jamais primordial.

CECIL McKINLEY

© Black Mask Studios

CRITICAL HIT

de Matt Miner et Jonathan Brandon Sawyer, Glénat Comics, 112 p. couleurs, 14,95 €

Lazarus, T.1,
de Greg Rucka & co

Au bout de 26 épisodes s'enchaînant avec une redoutable efficacité, Rucka et Lark ont décidé de faire une pause dans l'engrenage de leur narration durant un an avec ce cycle de six histoires périphériques (mais approfondissant la vision globale et la logique de ce monde glacial créé par le duo), chacune étant dédiée à un personnage annexe et dessinée par un artiste différent. Un sacré challenge éditorial quand on a échafaudé un thriller avec une telle mécanique, mais cela ressemble bien à ces auteurs exigeants qui demandent aux lecteurs de s'extirper de certains schémas...
Glénat Comics, 176 p. coul., 15,95 €

We Stand on Guard,
de Brian K.Vaughan et Steve Skroce

En ces temps de grande tension géopolitique, pas étonnant que Vaughan ait voulu dénoncer frontalement l'absurdité de la guerre, ce formidable scénariste ayant toujours prôné l'humanisme dans ses fictions en miroir de notre monde si violent. Dans ce one-shot décrivant jusqu'où les Canadiens vont aller afin de repousser les États-Unis qui les envahissent pour leurs réserves d'eau, Vaughan nous parle des dangers de guerres qui nous guettent si nous continuons de détruire notre environnement, et donc de notre humanité qui semble devenue folle et suicidaire.
Urban Comics, 176 p. coul., 17,50 €

Hillbilly, T.2, d'Eric Powell

En début d'année, on avait découvert cette nouvelle série épatante de Powell explorant le folklore fantastique d'une certaine ruralité reculée de l'Amérique. Rondel, le vagabond aveugle, y rencontre tour à tour différentes créatures maléfiques, sorcières et autres personnages inquiétants. Dans ce deuxième volume, armé de son couperet, il va encore faire face aux horreurs cachées dans la campagne, mais aussi devenir ami avec une ourse... Powell continue d'étoffer son univers de manière subtile, toujours inventif et subversif, sans jamais oublier l'humour et l'émotion. C'est chouette.
Delcourt, 120 p. couleurs, 15,95 €

CECIL McKINLEY

Motor Girl ™ & © 2018 Terry Moore Tous droits réservés.
© 2018 Éditions Delcourt pour la version française.

Gorille dans la brume

Dans sa dernière mini-série, *Motor Girl*, Terry Moore, l'auteur de *Strangers in Paradise*, insuffle une fois de plus sa singularité bienveillante et son indépendance.

Quelque part dans un désert du sud-ouest étatsunien, Samantha gère un garage et une casse auto. Pour l'aider, elle peut compter sur Mike, pragmatique et philosophe, quoiqu'un peu bourru… Sam et Mike ne sont pas d'accord sur le talent de Charlie Parker, mais se retrouvent sur Miles Davis. Il faut tout de même préciser que Mike est un énorme gorille bipède que, de surcroît, la jeune femme semble être la seule à voir ! Vétéran des guerres que les États-Unis ont menées en Irak, Sam en a en effet rapporté quelques traumatismes. Lorsque débarquent des extraterrestres qu'on croirait sortis d'un épisode du *Scrameustache*, le brouillard s'épaissit sur les frontières de la réalité.

AMI IMAGINAIRE

Le thème de l'ami imaginaire est assez récurrent dans la fiction américaine, et la bande dessinée se prête très bien à l'exercice. Terry Moore s'inscrit quelque part dans la tradition impulsée par Bill Watterson avec *Calvin & Hobbes*. Même si l'intrigue de *Motor Girl* est pleine de surprises, l'enjeu n'en est pas la révélation du caractère chimérique de l'adjuvant, celle-ci ayant lieu à la septième planche. Ne cherchant pas l'originalité à tout prix, Terry Moore brasse au contraire ici des thèmes purement américains (les ovni, les agents spéciaux, les complots, les vétérans qu'il ne faut pas chercher…), dans un décor (un cimetière de voitures) auquel on ne peut s'empêcher d'attribuer une valeur symbolique. Il semble s'amuser avec une panoplie connue pour mieux faire ressortir sa singularité.

La force de l'auteur de *Strangers in Paradise* a toujours été de produire des personnages émouvants et crédibles. Son art réside dans la maîtrise du dessin des physionomies, un sens du dialogue incomparable et une grande empathie avec les protagonistes. Il habite chacune de ses créatures, les rendant toujours plus complexes que l'archétype auquel elles semblent tout d'abord se rattacher. Faire croire, ne serait-ce qu'un moment, à l'existence de personnages imaginaires, n'est-ce pas précisément le rôle du créateur de fiction ?

VLADIMIR LECOINTRE

de Terry Moore,
Delcourt, 224 p. n&b, 19,99 €

Où trouver Zoo ?

ZOO

CULTURE
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les cinémas CGR
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Salons Grands Voyageurs des gares SNCF parisiennes
- Salon ADP Orly (Icare)

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- Plus de 350 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET ET TERMINAUX MOBILES
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- BD Buzz
- Sequencity
- Izneo
- www.facebook.com/zoolemag
- http://twitter.com/zoolemag

VOUS SOUHAITEZ DIFFUSER ZOO ?

ACPM OJD

contactez-nous pour en parler
diffusion@zoolemag.com

Batman: Gotham by Gaslight, d'Augustyn, Mignola et Barreto

Quand Bruce Wayne rencontre Freud à Vienne, et si Batman affronte Jack l'éventreur, c'est qu'il s'agit d'une réalité alternative. L'histoire imaginée par Augustyn et dessinée par Mignola inaugurait la collection « Elseworlds » chez DC, série idéale pour sortir les super-héros de leur époque et du contexte habituels. Barreto en dessinera la suite presque immédiate sur un scénario moins inspiré du même Augustyn. Mignola s'est certainement amusé avec cette évocation victorienne de Gotham, et l'encrage de Craig Russel contribue beaucoup à l'efficacité de ce récit. En prime, un DVD du dessin animé adapté de cette histoire.

Urban Comics, 120 p. couleurs, 20 €

MICHEL DARTAY

Punisher, d'Aaron et Dillon

Après son *run* magnifique avec Garth Ennis, le regretté Steve Dillon avait repris le personnage sur des histoires de Jason Aaron, remarqué sur le splendide *Scalped* chez Vertigo. Celui-ci confronte davantage le Punisher aux personnages connus de l'univers Marvel qu'à de simples mafiosi anonymes, On retrouve donc avec plaisir le Caïd (the Kingpin en VO), le tueur à gages Bullseye et Elektra, en guise de garde du corps... rapprochée ! Un peu moins d'humour noir qu'avec Ennis, mais palpitant et glauque à souhait... plutôt pour adultes donc ! Passionnant pour ceux qui voudraient prolonger l'expérience de la série à succès Netflix !

Panini, 504 p. couleurs, 36 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Inhumans, L'Intégrale 1975-1981, collectif

Après un premier volume nous proposant les débuts des différents membres des Inhumains dans plusieurs publications, ce deuxième tome rend compte de l'implantation définitive de ce groupe très étrange au sein de l'univers Marvel, notamment avec le premier titre qui lui fut entièrement consacré, *Inhumans* #1 à #12 parus entre 1975 et 1977 (mais on pourra aussi lire d'autres histoires publiées jusqu'au début des années 1980). Du grand spectacle avec les Krees et les Skrulls dans la guerre des Trois Galaxies, et l'immense plaisir de retrouver George Pérez ou Gil Kane.

Panini Comics, 312 p. couleurs, 35 €

CECIL McKINLEY

PAYÉS AU BLACK

Avec *Black Monday Murders*, Jonathan Hickman revient à ce qu'il fait de mieux : l'œuvre personnelle engendrant le trouble afin de réveiller les lecteurs, dans une narration riche et complexe. La cible ? La finance. Parce qu'il le faut.

Un conseil d'ami de la part de l'école occidentale, mon pote :
Si vous autres traitiez votre peuple un peu mieux, vous les trouveriez plus prompts à vous obéir.

© Image Comics

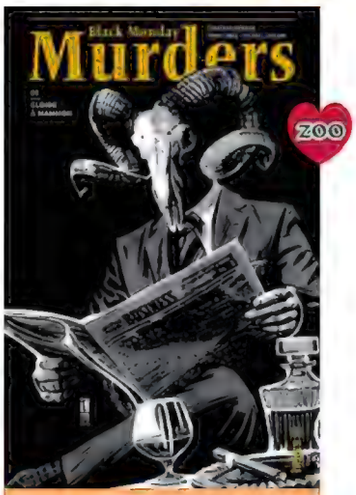
Quand Hickman verse dans la SF (*East of west*, *Manhattan Projects*), c'est cool. Quand il s'attaque aux super-héros (*Dark Reign*, *Avengers*), c'est chouette. Mais quand il se laisse aller au véritable travail d'auteur en liberté (*The Nightly News*, *Pax Romana*), alors là ça devient magistral ! C'est bien dans cette dernière « catégorie » que s'inscrit *Black Monday Murders*, œuvre très critique et fantasmatique mélangeant fiction et faits réels dans un contexte narratif et graphique à tiroirs qui demande aux lecteurs de prendre en compte des éléments en marge de la bande dessinée afin de remettre en perspective le sens de l'œuvre – dans ces espaces annexes, Hickman prend un malin plaisir à nous tournebouler le cerveau à force de digressions et de provocations nous forçant à réfléchir et à... réagir. Hickman est un scénariste génialement pervers qu'il est urgent de lire en cette période de règne des « fake news » et des « théories du complot », car il n'a pas son pareil pour nous réveiller et nous faire reprendre nos esprits...

L'ENFER DU FRIC

Ici, Hickman s'en prend donc au monde de la finance et à ses dérives en imaginant une conspiration de puissantes familles ayant prêté allégeance à Mammon, prince de l'enfer incarnant la richesse. Ce côté satanique de l'argent est un symbole fort de la folie de la finance ayant comme religion le marché boursier (le nom de la banque Caïna est sans ambiguïté). Du krach de 1929 à la crise financière de 2008, l'auteur nous fait plonger dans les méandres obscurs du monde de l'argent jusqu'à l'enquête de l'inspecteur Dumas en 2016 qui pourrait révéler la face cachée de ce qui meut l'économie – et définit nos sociétés. Les dessins réalistes de Coker et les couleurs plutôt rabattues de Garland donnent une dimension digne de ce nom, envoûtante, à ce polar fantastique remarquablement agencé et dont les personnages sonnent vrai – la qualité des dialogues y est pour beaucoup. Et puisqu'on parle d'argent : comme cela arrive parfois, Urban Comics propose un premier tome de série à découvrir à un prix plus que démocratique ; il faudrait être fou pour passer à côté de celui-ci à 10 € !

CECIL McKINLEY

© Image Comics



BLACK MONDAY MURDERS, T.1

de Jonathan Hickman et Tomm Coker, Urban Comics, 240 p. couleurs, 10 €

Psychologie et malédiction

La BD franco-belge donne à voir la Rome antique depuis bien longtemps. *Alix*, *Murena*, ont marqué leur époque et les esprits. Le comic-book a décidé à son tour de s'attarder sur ces lointains « ancêtres ». Le Britannique Peter Milligan revient pour un deuxième récit à la croisée entre péplum et polar psychologique.

© Valiant

En préambule, disons que *Britannia* ne se situe pas dans les enjeux de l'univers Valiant, les frères Anni-Padda, les « psiotiques », etc. C'est donc parfaitement accessible. Les bases du tome 1 sont parfaitement expliquées dans les premières pages. Pas d'inquiétudes à avoir.

DÉTECTIVE PRIVÉ EN TOGE

Antonius Axia est enquêteur à Rome. D'un genre… spécial. Formé par les prêtresses vestales, il use d'une compréhension des humains unique en son genre. Il doit résoudre le meurtre de jeunes patriciens dont les proches de Néron accusent ses protectrices. Un empereur qui semble sombrer de plus en plus dans la folie.

Un privé à Rome, Peter Milligan nous surprend en rendant l'exercice vraiment pertinent. *Britannia* n'est pas une BD historique, l'antiquité est un cadre à son histoire. Il s'amuse à créer un détective / psy avant que les concepts psychologiques ne soient développés. Tout l'album interroge ce qui relève de la croyance chez l'humain, de ses erreurs de perception et de la réalité. Mâtiné d'action et d'une pointe de gore, cela accroche le lecteur qui ne refermera le livre qu'à la dernière page.

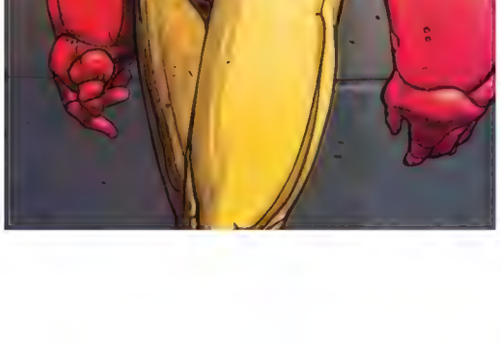
UNE AMBIANCE GRAPHIQUE MALAISANTE

Pour accompagner un fond violent, il fallait un dessin au diapason. Juan José Ryp excelle dans la représentation du gore. Mais il travaille aussi tout particulièrement sur les visages des personnages, leurs attitudes. Ce faisant, il met en scène leur violence intérieure, leur folie. Ce qui amène à avoir régulièrement peur pour les personnages, tant le monde qui les entoure semble hors de maîtrise.

Britannia ravira donc les amateurs de thrillers psychologiques et sanglants. Et si ce tome 2 vous convainc, nul doute que vous aurez très envie d'aller découvrir ce que peut recéler le premier volet.

YANECK CHAREYRE

⇨ **BRITANNIA, T.2**
de Peter Milligan et Juan José Ryp,
Bliss Comics, 112 p. couleurs, 15 €


Moebius / © & TM Marvel & Subs.

La fin des comics Marvel en kiosques

Ceux qui avaient l'habitude de faire un crochet par le kiosque à journaux pour s'approvisionner en comics devront désormais se fournir dans les rayons librairies.

Cette nouvelle importante résulte des difficultés actuelles du grand diffuseur Presstalis, qui a récemment choisi de durcir ses conditions vis-à-vis des éditeurs. Début juillet, Panini profite de l'événement « Marvel Legacy » pour proposer un énième *relaunch* (on reprend la numérotation à 1) de ses revues, en modifiant leur présentation qui sera désormais proche de celle de ses livres (couvertures semi-cartonnées à rabats, à la « 100% Marvel »), ce qui amène également une réduction du nombre de titres proposés (quatre mensuels de 112 pages à 6,50 €, plus quatre bimestriels plus épais de 128 pages à 6,90 €). La distribution sera désormais confiée à Hachette. Comme le résume l'éditeur sur sa page Facebook : « *Les comics quitteront le linéaire presse pour s'installer dans celui consacré aux livres* ». Vous ne trouverez donc plus votre dose de comics VF chez le kiosquier, au bureau de tabac ou au rayon presse de votre supermarché. Si vous résidez en zone rurale, il vous faudra trouver un magasin Relay de Hachette, une Fnac, un Cultura ou un Point-Presse possédant un rayon librairie.

UNE AUBAINE POUR QUI ?

Les libraires spécialisés en comics (surtout situés dans les grandes villes) devraient bénéficier de ce changement, tout comme les sites de vente par Internet, où les collectionneurs sont exigeants sur la solidité du colis, ainsi que sur les frais de port. Pour faire passer la pilule, Panini offre des stickers dans les premiers numéros, et un peu plus de rédactionnel sur un papier de meilleure qualité.

Le *Strange* de 88 pages à 6,50 francs de 1982 (soit presque un euro) semble remonter au déluge ! À l'heure où les spectateurs se ruent par millions en salles pour apprécier les films de super-héros, il est dommage qu'on ne puisse plus trouver leurs comics à proximité immédiate !

MICHEL DARTAY

Toppi réinvente Colomb

Toppi est l'un de ces rares monuments qui ont bâti le 9e Art. Disparu en 2012, il fait partie avec Pratt des grands maîtres italiens, l'un des plus subtils utilisateurs du noir et blanc. *Hypothèse 1492*, uchronie à la fois savoureuse et cynique sur la découverte de l'Amérique, dévoile une fresque à la fois grandiose et un huis-clos réduit à une poignée de personnages, dont un curieux volatile blagueur.

© Toppi / MOSQUITO

Coulées la Nina, la Pinta, la Santa-Maria, réduits à néant les espoirs de l'Infant Henri de savoir ce qu'il y a au bout de l'océan qui baigne le Portugal. Les Indes avec Cathay bien sûr ou un gouffre innommable ? Un grand voyage dont le seul survivant se retrouve sur une plage perdue des Caraïbes à discuter avec un vautour, Zemi'-Tawani, un piaf à bec crochu qui se la joue grandiose, mémoire vivante du seigneur de l'île. De quoi douter de tout mais bon, l'étranger ne perd pas le nord, prend possession du territoire, ce dont se moquent totalement les locaux. Comme ils ont bon fond, ils le soignent mais le tiennent à l'écart. Ses histoires sont un brin décousues. Il parle d'or, de richesses, ce dont ses sauveurs se moquent totalement.

MAGISTRAL ET MALICIEUX

Une variation satirique sur des valeurs non partagées, une histoire à morale inversée, Toppi remet en perspective ce qu'aurait pu être la découverte de l'Amérique, réinvente Colomb. Un retour à la case départ. Il y a maldonne pour le naufragé solitaire qui vit dans un monde dont ses sauveurs indiens sont totalement déconnectés, philosophes prudents aux richesses poétiques. L'or qui brille attire la convoitise. Pas la leur. Un dessin qui est à chaque trait inspiré, réaliste, envoûtant, sans lyrisme inutile et travaillé au petit point. On est avec *Hypothèse 1492* sur du Sergio Toppi magistral, éclatant. Et malicieux.

C'EST AINSI QU'UNE NUIT, D'UN REPOS BEYANT LA FUITE DE L'ÉTRANGER, NAQUIT UN OISEAU NOIR AU PLUMAGE PRÉCIEUX, AUX COULEURS DE COQUILLAGES RARES.
© Toppi / MOSQUITO

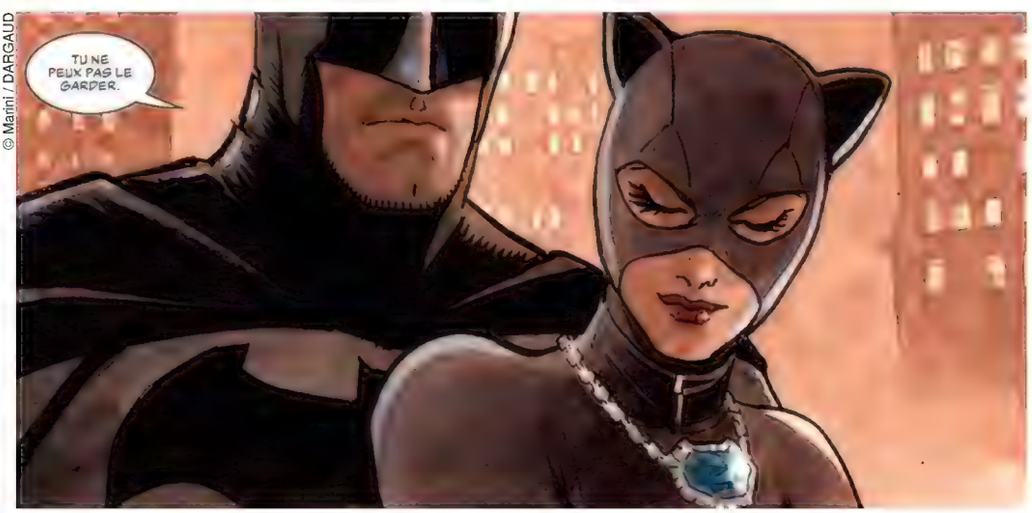
JEAN-LAURENT TRUC

➪ **HYPOTHÈSE 1492**
de Sergio Toppi, Mosquito, 64 p. n&b, 14 €

Une Bat-BD de Marini !

Le considérable succès de Batman, bientôt âgé de 80 ans, a conduit des centaines d'auteurs à travailler sur le personnage. Mais c'est la première fois qu'un auteur célèbre du franco-belge s'empare en toute liberté de cette franchise mondialement connue !

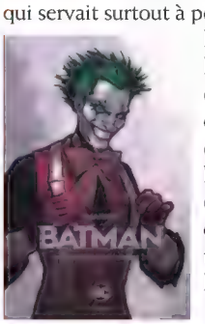
Marini a accumulé les succès avec *Le Scorpion* et *Rapaces*, qu'il mettait en images sur des textes de Desberg et Dufaux. Puis il devint auteur complet avec *Les Aigles de Rome*, somptueux péplum en cours de parution chez Dargaud.
Dynamique et plein de vie, le trait de Marini retranscrit sans effort le mouvement. Dans la première partie de cette histoire, Bruce Wayne apprenait neuf ans après qu'il était père, sans doute à l'issue d'une soirée bien arrosée dont il avait perdu tout souvenir. Une demande de pension alimentaire, c'est banal même quand on n'est pas fortuné. Après avoir enlevée la petite fille au caractère bien trempé, le Joker la séquestrait dans une cave, suscitant la jalousie de Harley Quinn.



© Marini / DARGAUD

BRUCE WAYNE PAPA ? JOKER !

Bruce Wayne remue ciel et terre pour retrouver le Joker. Marini le dépeint comme un tueur sans état d'âme, qui n'hésite pas à éliminer les propres membres de son gang ! Heureusement, il n'y a pas que de la tension, mais aussi de l'humour dans les dialogues. Quant aux séquences d'actions qui sont les éléments obligés de tout comic-book de super-héros (poursuites, bagarres et cascades acrobatiques), elles sont spectaculaires et plus nombreuses que dans le premier tome, qui servait surtout à poser les bases de l'intrigue !

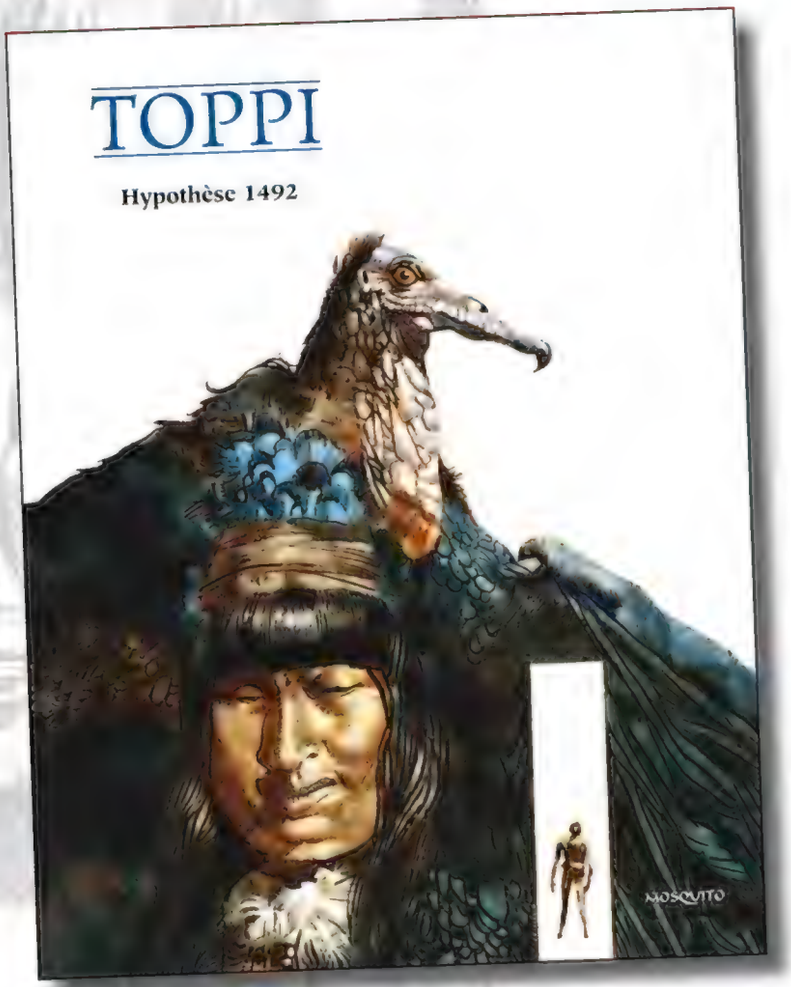


Pour combattre le Joker et Harley Quinn, Batman dispose de sa Batmobile blindée, des efficaces services du majordome Alfred, mais surtout de l'aide de Catwoman, croqueuse de diamants au grand cœur qui entretient une relation de type *sex-friend* avec Bruce Wayne.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

➪ **BATMAN: THE DARK PRINCE CHARMING, T.2**
d'Enrico Marini, Dargaud, 72 p. couleurs, 14,99 €

Mosquito



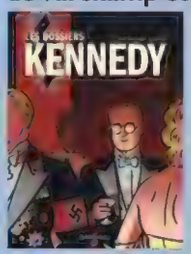
Que se serait-il passé si en 1492
les caravelles de Christophe Colomb
avaient fait naufrage avant d'arriver
en Amérique ?
Avec une ironie mordante Sergio Toppi
développe cette hypothèse...

Yeshua

TBC nous raconte la vie d'un rebelle en
Judée du temps de l'occupation romaine.

www.editionsmosquito.com

Les Dossiers Kennedy, T.1, L'Homme qui voulait devenir président, de Varekamp et Peet

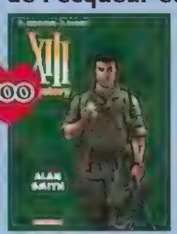


Réalisée par une équipe néerlandaise, cette nouvelle série revient sur les origines de la dynastie Kennedy, dont Joseph est le fondateur. Millionnaire et doué en affaires, son ambition fait craindre à Roosevelt qu'il ne se présente un jour aux présidentielles américaines. Il le nomme donc ambassadeur à Londres en 1938. Hostile à toute intervention militaire (la guerre est mauvaise pour les affaires), Joe minimise les intentions réelles de Hitler qui surmonte l'Anschluss et la crise des Sudètes. Passionnant et bien documenté, l'historien Nigel Hamilton fournit l'épilogue !

Dargaud, 88 p. couleurs, 16,50 €

MICHEL DARTAY

XIII Mystery, T.12, Alan Smith, de Pecqueur et Buchet



Des innombrables personnages imaginés par Jean Van Hamme, Alan Smith n'est pas le plus connu, puisqu'il n'apparaît pas dans la série-mère ! Officiellement, Alan est mort au combat au Viet-Nam, mais on sait que la vérité se cache parfois ailleurs. On fait donc la connaissance de ce jeune homme chevaleresque qui rencontre des personnages connus des lecteurs de la série. Prisonnier des Viet-congs, il subit la torture. Pecqueur apporte de nouveaux éclaircissements à cette incroyable intrigue labyrinthique, que Buchet met en image dans un style plus réaliste que d'habitude.

Dargaud, 64 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

Pittsburgh, de Frank Santoro

Avec son trait et sa palette de couleurs si particuliers, Frank Santoro plonge le lecteur dans le Pittsburgh des années 60-70, celui de son enfance. Au fil de ses souvenirs et des conversations avec les membres de sa famille, Frank dresse un portrait plus net de cette époque heureuse de sa vie. Regrets, frustrations, joies et peines refont surface ou apparaissent pour la première fois à travers des révélations. Pour ce fils unique, marqué par le divorce de ses parents 20 ans plus tard, un certain nombre de questions – parfois inconscientes – trouvent ici leur réponse. Touchante chronique de vie qui ressemble à l'enquête d'un documentariste, *Pittsburgh* captive par sa sincérité sans filtre.

çà et là, 224 p. couleurs, 28 €

THIERRY LEMAIRE

SUR LES TERRES DE JULES VERNE

© Filippi et Camboni / VENTS D'OUEST

Si les romans d'aventure verniens avaient été transformés en BD jeunesse, ils se seraient métamorphosés en albums du *Voyage extraordinaire* de Denis-Pierre Filippi et Silvio Camboni. En deux cycles de trois tomes, cette série jeunesse combine efficacement action feuilletonesque, robots géants et steampunk.

En 1927, la Première Guerre mondiale fait encore rage, compliquée par un mystérieux Troisième Axe qui attaque indifféremment les deux camps. La situation n'empêche pas Noémie et Émilien d'embarquer pour de multiples aventures autour du globe. Après avoir participé au concours Jules Verne qui les a menés jusqu'en Amérique, ces deux inventeurs en culottes courtes se retrouvent coincés sur des îles mystérieuses, en compagnie de petits robots pas tous sympathiques…

ROBINSONNADE ET ROBOTS GÉANTS

Placé sous « l'ultra-référence » qu'est Jules Verne selon Denis-Pierre Filippi, le premier cycle du *Voyage extraordinaire* rend autant hommage au célébrissime *Tour du Monde en 80 jours* qu'au roman moins connu *Une Ville flottante*. Judicieusement sous-titrée *Les Îles mystérieuses*, la deuxième aventure de Noémie et Émilien délaisse un peu l'ambiance steampunk et ses volutes Art Nouveau pour lorgner du côté de *Robinson Crusoé* et de *L'Île mystérieuse*. En compagnie de personnages aussi divers et hauts en couleurs qu'Al Capone ou Roby le robot gentil, les deux héros tentent de survivre sur une île paradisiaque qui porte les traces d'une civilisation disparue.

Dans le cadre classique qu'est l'île déserte, le scénario arrive à distiller des rebondissements inattendus et pourtant cohérents. Au fil des tomes, les héros découvrent une rade pirate abandonnée, une porte dérobée mais aussi le fonctionnement des robots qui ne leur veulent pas que du bien. Tous les ingrédients rêvés du récit d'exploration répondent présents lorsque l'arrivée de Japonais armés de robots géants amène le coup de théâtre qu'il fallait pour clore en beauté ce deuxième arc narratif.

L'AVENTURE, SACRÉ SPECTACLE

Destinée à la jeunesse, cette série d'aventure ravira les yeux des lecteurs de tout âge. Si Silvio Camboni cartoonise de plus en plus ses personnages pour un résultat pas toujours heureux, ses décors et machines très détaillés feraient pâlir d'envie tout réalisateur de film à gros budget. Jungle enluminée des couleurs de Gaspard Yvan, plans sous-marins grandioses ou intérieurs emplis de robots, son sens de la mise en scène impressionne sans oublier d'être lisible pour les plus jeunes. Plongé dans l'action et les paysages fabuleux de bout en bout, on en oublierait presque que cette série pose des personnages forts, masculins comme féminins, issus du bon ou mauvais côté de l'Axe. Une diversité assez rare en fiction jeunesse pour être soulignée.

À peine ce deuxième cycle terminé, on n'a qu'une hâte, que les héros et leurs acolytes reprennent un nouveau voyage extraordinaire…

LINE-MARIE GÉROLD

LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE, T.6

de Denis-Pierre Filippi et Silvio Camboni, Vents d'Ouest, 48 p. couleurs, 13,90 €

Au revoir, l'ami William !

Les éditions Dargaud
et les éditions Le Lombard
tiennent à rendre hommage
à William Vance
pour son talent, sa gentillesse
et sa présence à leurs côtés
durant plus de 50 ans.

LE LOMBARD DARGAUD

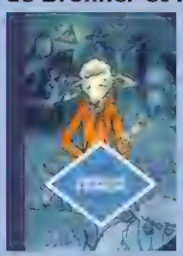
Road Therapy, de Stéphane Louis et Lionel Marty

Régulièrement, Jean-Paul et Hélène, un couple d'infirmiers en psychiatrie, embarquent un petit groupe de pensionnaires pour des sorties en mini-van. Cette fois-ci, le chauffeur habituel est remplacé par Igor, un jeune homme apparemment instable. Un lien particulier semble se créer entre lui et ses étonnants passagers. *Road Therapy* déroule ses 76 pages à toute allure, sans déplaisir. Il se dégage de ce récit une foule de bonnes intentions, un regard avisé sur la maladie mentale, hélas éclipsés par une persistante impression de non aboutissement, tant dans le scénario, précipité et prévisible, que dans le dessin, souvent approximatif.

Grand Angle, 72 p. couleurs, 16,90 €

ADRIEN NASSER DE KHOURIR

Crédulité et rumeurs, de Bronner et Krassinsky



En ce début de siècle, la masse de données disponible sur Internet est équivalente à la production disponible sur papier de Gutenberg à l'an 2000. Noyées dans cet océan d'informations parfois sans fondement, de mauvaises interprétations du réel peuvent induire en erreur. L'influençable Achille a un ami qui lui démontre par des exemples les mécanismes d'une désinformation rendue possible par l'absence de vérification, mais aussi par les limites de nos capacités cognitives. Instructif et utile, au moment où Internet peut faire basculer des élections.

Le Lombard, 72 p. couleurs, 10 €

MICHEL DARTAY

Simone Veil, l'immortelle, de Bresson et Duphot

Depuis trop longtemps, chuchotements, pudeurs et préjugés enterrent en silence les victimes d'une « intervention » pratiquée clandestinement. L'ouvrage biographique consacré à la Grande Dame lui rend le plus bel hommage. Pascal Bresson, réinterprétant les écrits de Mme Veil, orchestre, avec la délicatesse graphique de Hervé Duphot, un puissant manifeste pour l'intelligence et le cœur. Colorisation apaisante de l'ensemble, même dans l'évocation des moments les plus dramatiques. Alternant soubresauts d'une bataille législative et flash-back indispensables à la compréhension du parcours personnel, cette BD offre l'exemple d'un véritable dessein / destin politique altruiste et volontaire marquant dans le siècle.

Marabout, 176 p. couleurs, 17,95 €

VINCENT FACÉLINA

1905, DÉJÀ LA FRANÇAFRIQUE

Tristan Thil et Vincent Bailly s'inspirent d'un rapport brûlant de 1905 enterré par l'administration française pour mettre en images les aberrations de la colonisation. *Congo 1905 - Le Rapport Brazza* dénonce avec intelligence cette relation trouble avec l'Afrique qui perdurera pendant longtemps.

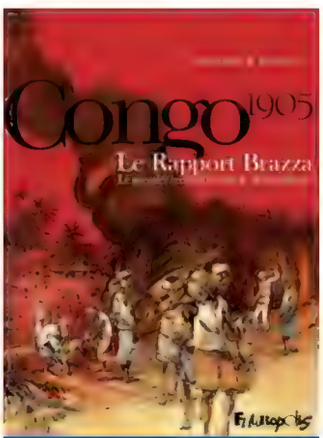
© Bailly et Thil / FUTUROPOLIS

Il y a quelque chose de pourri au Congo français. Et l'origine de cette gangrène est parfaitement identifiée. Elle date des années 1898-1899, lorsque l'État confie à une quarantaine de sociétés privées l'exploitation des ressources naturelles des territoires conquis. La seule obligation de ces compagnies pour avoir carte blanche ? Créer des infrastructures (routes, ports, chemins de fer) pour développer le pays. Scandale de plus dans l'administration des colonies, les travaux promis ne verront jamais le jour. Ce qui n'empêchera pourtant pas les compagnies de piller avidement les richesses congolaises, et d'y faire la pluie et le beau temps loin des yeux de Paris. Mais peut-être devrions-nous parler ici de « mauvais temps », tant les méthodes des hommes sans foi ni loi – à part l'argent – qui dirigent les compagnies sont abjectes. Pour obtenir de la main d'œuvre à moindre coût, tout est permis avec l'aide de l'administration coloniale française : razzia dans les villages, femmes et enfants pris en otage, impôts iniques, assassinats. À croire que l'esclavage est encore en vigueur en Afrique équatoriale française à cette époque ! Mais les exactions sont telles que des bruits commencent à remonter jusqu'à la métropole et les bancs de l'Assemblée nationale.

LEVER OU ENTERRER LE LIÈVRE

C'est à peu près à cette époque que démarre l'intrigue de *Congo 1905 - Le Rapport Brazza*. Au moment où une commission d'enquête est diligentée pour faire toute la lumière – en clair, noyer le poisson – sur les abominations qui semblent être le quotidien des compagnies. Tristan Thil et Vincent Bailly déroulent avec une grande clarté le fil du voyage de cette délégation dirigée par l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza, qui cartographia la région 30 ans plus tôt. Mauvaise pioche pour les députés qui souhaitent enterrer l'affaire, le héros Brazza a un profond respect pour les populations indigènes. Les atrocités commises, le système « mafieux » en place, l'abandon de la « mission civilisatrice » de la France, tout doit être posé sur la table pour que le scandale éclate au grand jour. L'album montre bien les enjeux de ces questions et la difficulté de révéler des horreurs qui déstabiliseraient l'influence française dans cette région. La géopolitique et les intérêts de quelques-uns sont plus importants que le destin des populations soumises. Il convenait de le souligner une fois de plus avec le souffle et l'efficacité d'une bande dessinée.

THIERRY LEMAIRE



CONGO 1905
LE RAPPORT BRAZZA

de Vincent Bailly et Tristan Thil, Futuropolis, 144 p. couleurs, 20 €

L'EFFICACITÉ DES MEILLEURES SÉRIES US.

BD GEST

LE POUVOIR DES INNOCENTS

DEUX CYCLES COMPLETS DISPONIBLES

CYCLE I - VERSION INTÉGRALE
AUX ÉDITIONS DELCOURT

CYCLE II - NOUVEL ALBUM - TOME 5
AUX ÉDITIONS FUTUROPOLIS

DELCOURT

Futuropolis

Morts par la France, de Perna et Otero

Une injustice intégrale, c'est bien le sujet de *Morts par la France*, qui retrace le massacre de Thiaroye, au Sénégal en 1944, quand gendarmes français et troupes coloniales abattent 70 tirailleurs sénégalais. Leur tort ? Manifester sans armes pour enfin recevoir le pécule et les indemnités qui leur étaient dus après avoir combattu pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale et passé quelques années dans des camps de prisonniers. Mais *Morts par la France*, c'est aussi le combat d'une historienne pour réhabiliter ces malheureux que l'administration française a voulu faire disparaître de la mémoire collective. Un passionnant parcours du combattant pour dénoncer un honteux scandale.

Les Arènes BD & XXI, 144 p. coul., 20 €

THIERRY LEMAIRE

Cahiers Tif et Tondu, T.1, de Robber et Blutch

Spirou fête ses 80 ans, mais, présent dès le premier numéro de l'hebdo de Charleroi, Tif a exactement le même âge. Sur un scénario de son frère Robber, Blutch donne sa version des aventures du célèbre tandem à la pilosité contrastée. Les deux compagnons dédicacent tranquillement leur dernier livre (quelques pages de ce roman sont présentées à la fin de ce cahier) quand ils apprennent la disparition de leur amie Kiki. Le style de Blutch est toujours aussi magnifique, mais il faudra attendre la rentrée pour connaître la suite de l'histoire. Tirage limité à 2600 exemplaires !

Dupuis, 32 p. n&b, 14 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Bleu Outremer, de Sonseri et Catalano

Grémière tient une drôle d'auberge située face à la mer. Dans son établissement et sous son œil protecteur et spirituel, le vieil homme accompagne les personnes en errance. Comme Antoine, jeune prêtre tiraillé entre sa vocation et son amour pour Corinne, sa jeune maîtresse, Pierre, peintre à succès qui a perdu l'inspiration et Hannah qui a le cœur brisé. Leur destin est lié à la mer, dont le bleu outremer détient tous les secrets… Avec un dessin sympathique et des couleurs lumineuses, ce premier tome est à l'image de son thème, vraiment mystérieux. Une lecture qui laisse dubitatif et on attend la suite pour mieux comprendre son développement…

Clair de Lune, 48 p. couleurs, 14,50 €

HÉLÈNE BENEY

DE VRAIS MÉCHANTS

Et pourquoi les êtres ignobles n'auraient-ils pas, eux aussi, la vedette ? C'est le pari des éditions Dupuis, qui lancent une collection consacrée aux « Méchants de l'Histoire ». Un panorama à la fois pédagogique et décontracté des plus vils hommes de pouvoir que le monde ait connu. Premiers à entrer en piste : Dracula et Caligula, avec un même scénariste, Bernard Swysen, et deux dessinateurs, Julien Solé et Fredman.

M'EN FICHE DES AUTRES !
CE SERA LE TRIBUT QUE TU APPORTERAS TOUS LES ANS À LA SUBLIME PORTE*, ET TON PAYS SERA ÉPARGNÉ.
VOUS AVIEZ DÉJÀ FAIT LE COUP À MON PÈRE !
TU NE REPARTIRAS PAS LES MAINS VIDES ! VOICI POUR TOI DES VÊTEMENTS, CAFETAN ROUGE, BONNET DE FOURRURE DORÉ ET PLEIN DE JOLIES CHOSES.
C'EST CHER LE BONNET !

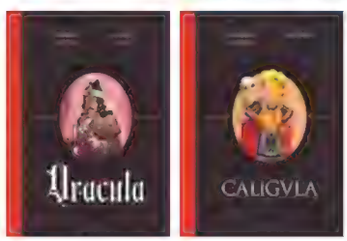
© Swysen et Solé / DUPUIS

Laisser son nom à la postérité n'est pas donné à tout le monde. Certains découvrent des vaccins, vont sur la Lune, œuvrent pour la paix, d'autres tuent, oppriment, trahissent, à tour de bras. Chacun son style pourrait-on dire, même si on incline naturellement vers les premiers nommés. Avec la collection les « Méchants de l'Histoire », les éditions Dupuis donnent un coup de projecteur sur quelques figures honnies par l'humanité. Il n'est jamais inutile d'analyser les trajectoires de ces génies du mal, au minimum pour que ça ne se reproduise plus. Dupuis choisit de le faire avec un ton décalé et de commencer la série par deux personnages qui ont fait leurs preuves en termes d'abjection : Dracula et Caligula. À première vue, le dessin peut surprendre. Alors qu'on s'attendrait à un trait réaliste pour cette collection historique, c'est un dessin comique – il est vrai, marque de fabrique de l'éditeur de Marcinelle – qui accueille le lecteur. Mieux encore, les dialogues brassent les anachronismes, faisant parler les personnages comme vous et moi, en multipliant jeux de mots, calembours et citations bien sentis, que seul un lecteur du XXIe siècle peut comprendre. Le tout est pleinement assumé, donnant sa couleur particulière à la collection.

UNE APPROCHE HUMORISTIQUE

Malgré ce mélange des genres qu'on retrouve plus facilement dans *Fluide Glacial* en mode purement comique, *Dracula* et *Caligula* n'oublient pas de délivrer un contenu très informatif et pédagogique. Les biographies sont agréables à lire et, contrairement aux dialogues, un soin particulier est donné au réalisme des décors, vêtements et objets. Le résultat est globalement convaincant. Toutefois, dans ce cadre éducatif au ton décalé, on est surpris de constater que les albums ne fassent pas exploser la vision classique qu'on peut avoir de ces deux « Méchants ». En cause, l'utilisation sans recul de sources primaires, un manuscrit de 1463 pour *Dracula* et *La Vie des douze Césars de Suétone* (122 ap. JC) pour *Caligula*. Sont ainsi relayées un certain nombre d'images d'Epinal. À la lecture, on peut aussi se demander si le très réussi mode comique n'atténue pas copieusement la portée tragique des horreurs que les deux « Méchants » exécutent. On peut enfin considérer que, à bien y regarder, ces êtres abjects ne se différenciaient pas tant que ça de leurs contemporains. En gardant ces nuances en tête, la collection « Les Méchants de l'Histoire » offre une introduction fouillée et attrayante à des vies ahurissantes, en attendant celles de Gengis Khan, Robespierre et Torquemada.

THIERRY LEMAIRE



⇨ **DRACULA**
de Swysen et Solé,
Dupuis, 64 p. couleurs, 12 €

⇨ **CALIGULA**
de Swysen et Fredman,
Dupuis, 80 p. couleurs, 13,95 €

© Ducoudray et Aris / GRAND ANGLE

Un air d'Amérique

1930, les États-Unis sont plongés dans la Grande Dépression. Dusty, une gamine dont la famille a été expropriée, décide de se lancer à la recherche de son père disparu, parti manifester à Washington.

S'ensuit un étonnant road trip qui va lui faire rencontrer bon nombre de figures romanesques ou réelles de l'époque : *hobos* voyageant de trains en trains, personnages de Steinbeck, gangsters, photographes, *freaks* de cirque… À travers ce périple entre *Tom Sawyer*, *O'Brothers* et *Forrest Gump*, Aurélien Ducoudray, décidément très actif chez Grand Angle, livre en toile de fond un passionnant portrait de l'Amérique des années 30 où se côtoient crise économique, chômage et grandes migrations. Si l'auteur maîtrise aussi bien le sujet, c'est qu'il a collecté pendant plus de 20 ans des fonds documentaires sur le sujet. Étant lui-même issu de l'univers de la photographie, il a notamment étudié le travail « des photographes de la Grande Dépression » missionnés par Roosevelt pour prendre un instantané des États-Unis. Entre art et documentaire, leur contribution est un témoignage important de l'époque.

MORCEAU D'HISTOIRE

Et c'est en cela que *La Ballade de Dusty*, personnage attachant à la Mark Twain, est plus qu'une simple promenade. Cette petite au parcours enchanteur, quoique parfois improbable, offre au lecteur l'occasion de s'imprégner d'une époque, d'un mouvement social, d'un morceau d'histoire. On est dans le sud des États-Unis, on y chante les hymnes de confédérés, on y parle d'esclavage, de yankees, de la difficulté du monde rural, tout sonne vrai… Par ailleurs, le trait de Gilles Aris, dont on connaît les capacités protéiformes, livre ici un magnifique album : les personnages ont des gueules, les décors sont très généreux et l'immersion est convaincante. Ne ratez pas cette série très courte mais très réussie !

YANNICK LEJEUNE

LA BALLADE DE DUSTY, T.2

de Ducoudray et Aris, Grand Angle, 56 p. couleurs, 14,90 €

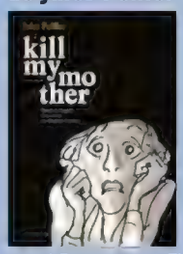
RENCONTREZ*
ATSUSHI OHKUBO
FNAC MONTPARNASSE
SAMEDI 7 JUILLET À 18H
DÉDICACE MANGA FNAC GRATUITE

* Sur invitation à retirer le samedi 7 juillet à 10h à l'accueil du magasin. Dans la limite des places disponibles.

fnac

DVFNAC ENCORE PLUS SUR FNAC.COM/EVENEMENTS

Kill my Mother, de Jules Feiffer



En 1930, en pleine Grande Dépression, Annie Hannigan passe son adolescence échevelée à haïr sa mère, Elsie. Aucune raison si ce n'est que cette dernière a survécu à son père ! De son côté, Elsie, courageuse et intelligente, tente de retrouver le meurtrier de son mari en travaillant pour Neil Hammond, détective privé flemmard, alcoolique et misogyne. Un jour, une mystérieuse cliente d'Hollywood vient pour retrouver une amie… Entre pastiche de film noir et hommage aux grands polars des années 30, Feiffer s'envole dans l'imaginaire dans le premier tome (parfois décousu et fouillis) de cette trilogie. Fourmillant et inventif, ce titre ravira les amateurs de graphisme et de roman noir.

Actes Sud, 160 p. n&b, 25 €

HÉLÈNE BENEY

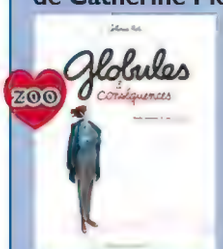
L'Été fantôme, d'Elizabeth Holleville

À chaque vacances d'été, Louison et sa grande sœur viennent passer leurs congés chez leur grand-mère avec leurs cousines. Mais ce moment de détente va virer à l'étrange quand, décalée de par son jeune âge des préoccupations de ses aînées, Louison va trouver une meilleure amie particulière. C'est sa grand tante, décédée enfant dans la propriété, qui va jouer avec ses perceptions et tenter de la garder près d'elle… Entre rêve et réalité, ce one-shot soulève la question des secrets de famille, du passage de l'enfance à l'adolescence et du côté surnaturel de toute vie ! Un conte étrange et doux comme une belle nuit d'été.

Glénat, 256 p. couleurs, 25 €

HÉLÈNE BENEY

Globules & Conséquences, de Catherine Pioli



Peut-on imaginer tomber gravement malade à 34 ans ? Du SIDA, oui, mais pense-t-on au cancer, et à l'une de ses formes, la leucémie ? C'est une œuvre poignante que nous laisse l'auteur Catherine Pioli. Toutes les étapes, du diagnostic aux traitements lourds, sont expliquées avec pédagogie et même humour. Au point qu'on se prend à espérer avec elle qu'elle va s'en sortir, même diminuée, vivre et reprendre le cours de sa vie, de ses dessins. Il y a du Margaux Motin chez elle, dans le style et l'autodérision, même dans l'épreuve. On comprend pourquoi le don de sang, de plaquettes, d'organes, est si important. Bouleversant.

Vents d'Ouest, 152 p. couleurs, 19 €

LOUISA AMARA

© Achard et Dégruel / DELCOURT

Les enfants soldats, en Afrique, des gamins, enlevés, conditionnés, drogués sont devenus des tueurs impitoyables, aujourd'hui encore. Dans *Tamba, l'enfant soldat*, Marion Achard raconte le destin de trois d'entre eux. Sans fioritures, en expliquant, en témoignant de la violence, de l'horreur mais aussi de la volonté de ces gamins de s'en sortir. Un électrochoc bourré d'émotions dessiné par Yann Dégruel d'un trait expressif et très humain.

Qu'est ce qui a bien pu pousser Marion Achard, romancière jeunesse, ancienne artiste de cirque, à se lancer dans une aventure pareille, une première BD sur un sujet aussi brûlant ? « *Un concours de circonstances, la rencontre avec le dessinateur Yan Dégruel. Il me demandait régulièrement si je n'avais pas de scénario. J'avais un texte écrit depuis plusieurs années sur les enfants soldats. Je le lui ai fait lire et je lui ai demandé s'il pensait que ça valait le coup d'en faire une BD* ». La preuve que oui, car *Tamba, l'enfant soldat* est un récit d'une rare force.

Tamba, huit ans, assiste au pillage de son village africain par une bande de rebelles qui l'enlève avec d'autres dont une petite fille, Awa. Un chef de guerre l'épargne. Tamba devient peu à peu un enfant soldat qui tue mais finit par décider de s'enfuir, de rejoindre de justesse un camp de réfugiés avec Awa qui a été violée et Aceyta, un autre camarade. Ces gamins, Marion Achard en a rencontré : « *Je suis allé dans ces camps en Afrique dans les années 2000. Je faisais des ateliers sur les arts du cirque à des éducateurs et à des enfants. Parmi eux, il y en avait qui avaient fait la guerre. J'étais en Guinée forestière avec des réfugiés qui venaient du Libéria et de la Sierra Leone* ».

DES COMMISSIONS DE VÉRITÉ

Mais on ne dit pas pour autant à Marion que ces enfants ont été des combattants : « *Je les ai rencontrés dans les camps sans qu'on me précise leur passé. La plupart des témoignages recueillis ou lus montrait leur capacité de résilience, de surmonter leurs drames, ouverts à un avenir plus serein* ». Tamba se retrouve à 16 ans devant une Commission de vérité et de réconciliation. Il va enfin parler, témoigner de son voyage au bout de l'horreur et de la folie. Des commissions qui ont bien existé, pour exorciser mais aussi faire acte de mémoire : « *Il y a eu une quinzaine de ces commissions dans le monde, en Afrique du Sud, au Libéria, au Canada pour les peuples autochtones, en Asie. C'est courant mais on en entend très peu parler* ».

Tamba se raconte face à un public où il y a des victimes de ses propres actions meurtrières. Il parle d'Awa qui va accoucher d'une petite fille, d'Aceyta qui repart au combat, incapable de se désintoxiquer à tout niveau. Marion Achard a voulu, sans situer précisément l'action dans un pays, « *traiter cette histoire en deux parties, celle où les enfants s'enfuient du camp et celle où ils parlent dans les commissions. Que les deux se chevauchent pour faire un parallèle entre leur désir de revivre et l'enfer vécu* ». Il y a 150 000 enfants soldats toujours en activité, en guerre, la majorité en Afrique. « *Il ne faut pas penser que c'est fini et que tout va bien. En Syrie, l'État Islamique s'est ajouté à la liste* », continue Marion. *Tamba* se lit certes ému mais simplement, grâce aux qualités d'écriture et du dessin réaliste, net, sans accroc de Dégruel. On est pris aux tripes. La réalité s'expose sans fards. Après *Tamba*, Marion Achard veut continuer son aventure BD : « *J'ai envie de parler du cirque, ma première passion avant l'écriture. J'ai une idée sur les contorsionnistes mongols. En Mongolie, la contorsion est un ascenseur social et impitoyable pour les petites filles* ». Une autre BD témoignage comme pour *Tamba*, cet enfant revenu du pire.

JEAN-LAURENT TRUC

TAMBA
L'ENFANT SOLDAT

de Marion Achard et Yann Dégruel, Delcourt, 112 p. coul., 18,95 €

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE AVEC JULES BONNOT

Curieux biopic que celui de *La Bande à Bonnot*, qui revient sur les faits d'armes des premiers criminels français à utiliser l'automobile. Jean-David Morvan, Laura Pierce, Stefan Vogel et Attila Futaki revisitent les quelques mois qui ont inscrit la bande dans l'imaginaire collectif, en prenant de très (trop) grandes libertés avec la réalité historique. Déconcertant.

Si elle est plutôt classique, l'idée de focaliser l'intrigue de *La Bande à Bonnot* sur l'influence de l'anarchisme dans les exactions commises par cette association de malfaiteurs n'en est pas moins pertinente. Les membres du groupe sont en effet tous issus de la mouvance anarchiste, active en France à partir des années 1880. Au début du XX^{e} siècle, l'usage des attentats périclite face à l'efficacité de la police. Le mouvement se replie alors sur la publication de journaux et le développement du syndicalisme. Comme le montre bien l'album, la terrible répression des grèves de 1908 va jouer un rôle primordial dans le changement de direction des anarchistes. Terminés le prosélytisme et l'action syndicale. Pour un grand nombre d'entre eux, le temps est venu de frapper directement le bourgeois là où ça fait mal, au portefeuille. C'est dans cette trajectoire, se confondant avec le gangstérisme pur et dur, que s'inscrit *La Bande à Bonnot*. L'album traduit parfaitement les enjeux de cette Belle époque finissante, et s'amuse avec les zones d'ombres de « l'épopée » de Jules Bonnot. Les personnages de Judith, sa maîtresse, d'Antoine Rusca et du commissaire Guichard sont ainsi étoffés de manière plus ou moins romancée. Un procédé scénaristique recevable, contrairement aux très nombreuses erreurs factuelles qui truffent le récit.

AMALGAMES ET APPROXIMATIONS

Outre le fait qu'il ne ressemble pas du tout à son modèle, le personnage de Jules Bonnot est présenté dans l'album comme quelqu'un d'apolitique, qui vit à Lyon avec sa femme et son fils tuberculeux (né en 1907), mort trois ans plus tard pendant que son père fait un passage en prison. Folle de douleur, son épouse lui reproche son absence et le quitte. En réalité, Bonnot est un militant et un syndicaliste de longue date, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être plusieurs fois renvoyé de ses emplois successifs. Et si sa femme le quitte, c'est pour vivre avec son amant en Suisse. Le fils Bonnot, bien vivant (et né en 1904), suit sa mère et son beau-père, dont il prendra le nom à ses 21 ans. Si on trouve dans la bande dessinée les personnages réels de Platano et Octave Garnier (le véritable élément moteur de la bande), ils n'ont pas du tout le destin qu'on leur connaît. En outre, plusieurs faits sont amalgamés, qui plus est dans un ordre chronologique fantaisiste. D'autres, pourtant majeurs, sont oubliés. Et l'assaut final du pavillon de Choisy-le-Roi ne rend compte qu'imparfaitement des événements (où sont les milliers de badauds qui assistent au siège ? Où est le matelas dans lequel Bonnot s'enroule pour succomber ?). Une fois l'album refermé, une question reste en suspens : pourquoi avoir choisi la Bande à Bonnot et pas inventé un groupe fictif d'anarchistes ? Cela aurait évité les approximations, les erreurs et les contresens.

THIERRY LEMAIRE

LA BANDE À BONNOT

de Morvan, Pierce, Vogel et Futaki, Glénat, 144 p. couleurs, 19 €

zoom actu bd

Les Descendants ou l'appel de la Pampa, de Pauline Aubry

Il est des histoires de famille qui en font leur légende. Chez Pauline, c'est l'histoire de ses arrière grands parents, « aventuriers » qui se sont rencontrés sur le bateau pour l'Argentine. Élevée dans le culte de ce souvenir glamour, l'étudiante Pauline décide de partir sur les traces de ses aïeuls dans ce pays de cocagne qu'est l'Argentine. Son but ? Rencontrer le prince charmant… Un peu court comme but dans la vie ? Oui, sauf que son périple en Amérique du Sud va faire un peu bouger la mentalité de cette jeune fille bourgeoise désœuvrée. Même si on passe clairement à côté de beaucoup de réflexions sur l'exil, la famille, ou l'appartenance à un pays, ce one-shot reste sympathique à lire.

Les Arènes BD, 168 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

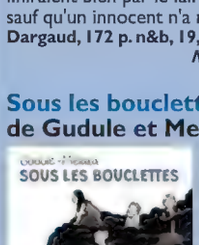
Guantanamo Kid, de Tubiana et Franc

Attention, histoire authentique et édifiante ! Un jeune Tchadien part d'Arabie Saoudite vers le Pakistan, pour améliorer ses compétences en informatique et en anglais. Manque de chance, il arrive deux mois avant le 11 septembre 2001, donc par mesure de précaution, les autorités pakistanaises ont la mauvaise idée de le livrer à l'administration de Bush Junior. Direction Guantanamo. Suspecté d'appartenir à Al-Qaida, Mohammed n'a aucun nom de complice à révéler ! Ce gamin de 14 ans est obstiné, les interrogatoires et les privations finiraient bien par le faire craquer, sauf qu'un innocent n'a rien à dire !

Dargaud, 172 p. n&b, 19,99 €

MICHEL DARTAY

Sous les bouclettes, de Gudule et Melaka



« Un jour, Gudule tombe malade. Mélaka, sa fille, décide de l'accompagner au jour le jour, dans cette épreuve douloureuse. » 385 000 nouveaux cas de cancers estimés en France chaque année. Autant assumer, montrer, expliquer. Melaka a rassemblé les dernières planches de sa mère, et les siennes. Un récit à deux voix qui permet de voir Gudule, d'abord une artiste brillante, drôle, passionnante, aimante et aimée, avant d'être une femme condamnée par la maladie. C'est l'histoire d'une famille entière, de plusieurs générations d'artistes. C'est poignant, parfois cru, mais magnifique.

Delcourt, 256 p. couleurs, 18,95 €

LOUISA AMARA

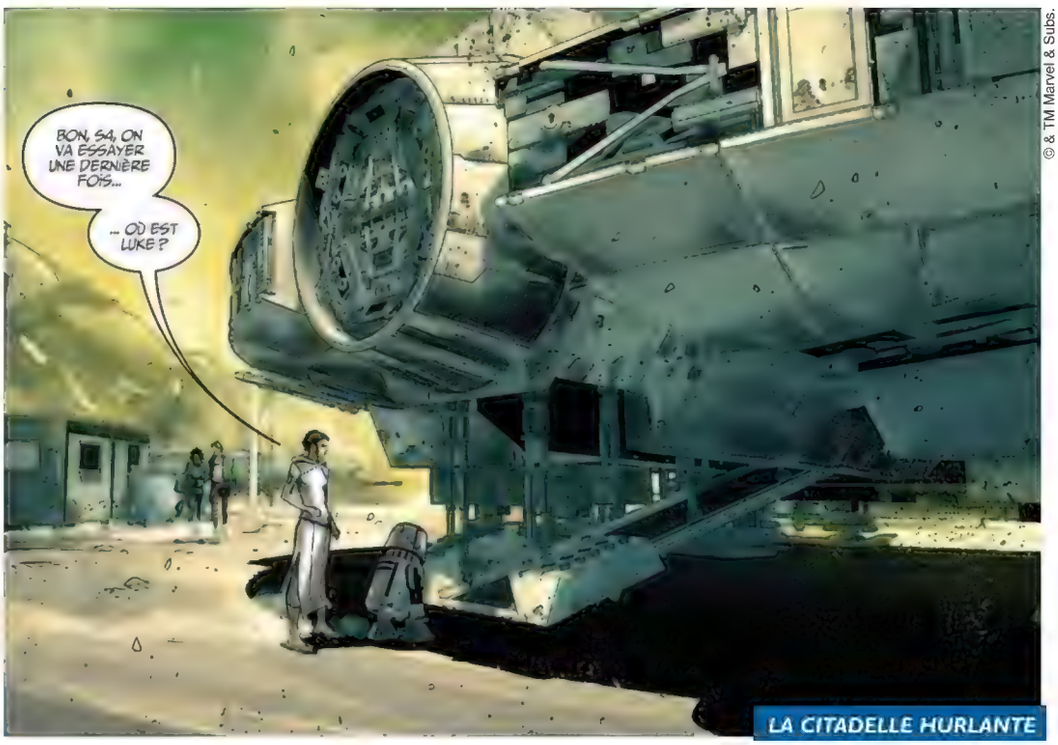
Dans le rétroviseur

La rédaction de *Zoo* vous propose une session de rattrapage avec cette sélection de bons albums, mangas ou comics, parus au cours du premier semestre 2018 et qui n'avaient pas pu jusqu'alors trouver de place dans nos pages.

STAR WARS : CITADELLE HURLANTE, COLLECTIF, PANINI COMICS

Citadelle Hurlante est la réunion de deux séries mensuelles *Star Wars : Star Wars* et *Docteur Aphra.* Ce faisant, il propose à la fois un peu d'originalité et une vraie synthèse de la proposition comics.
Le Docteur Aphra entraîne Luke Skywalker auprès d'une collectionneuse dangereuse afin de réactiver la conscience d'un ancien Jedi. Mais avec l'archéologue véreuse, ça ne manquera pas de capoter, surtout si elle est alliée à un fermier naïf de Tatooine.
Une nouvelle méchante, pas liée à l'Empire, quelle bonne nouvelle ! C'est le pari de *Citadelle hurlante,* proposer une menace jamais rencontrée jusque-là. La reine de Ktath'Atn et ses serviteurs, avec leurs designs haut en couleur, réussissent à incarner une opposition crédible pour Luke, Leïa et Han. Cela permet de montrer Luke en bonne voie dans sa compréhension de sa nature de Jedi qu'il ne maîtrise pas encore. Avec les dessins de Checcheto et Larroca, avec les personnages secondaires passionnants que sont Aphra et ses droïdes, *Citadelle hurlante* parvient à nous donner envie autant par son respect du canon que par ses ajouts à celui-ci.

YANECK CHAREYRE



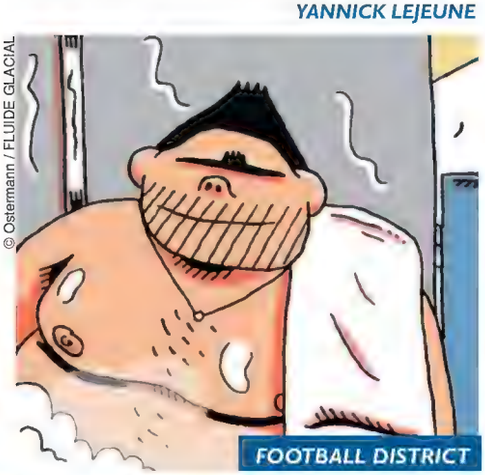
LA CITADELLE HURLANTE

© & TM Marvel & Subs.

MECH ACADEMY, T. 1, DE GREG PAK ET TAKESHI MIYAZAWA, CASTERMAN

Prenez une recette immanquable : des robots géants de combat destinés à combattre des monstres extraterrestres venus du ciel comme dans *Evangelion* ou *Pacific Rim,* avec même une pointe d'*Iron Giant.* Ajoutez-y un personnage principal hyper classique, un jeune orphelin, avec moins de chances que les autres, concierge au milieu d'enfant de pilotes, qui va se révéler être un grand héros avec l'aide de son robot défectueux. Ajoutez-y Greg Pak, scénariste vedette de Marvel avec *World War Hulk,* et Takeshi Miyazawa, dessinateur canadien sous influence manga à qui l'on doit de très beaux *runs* sur les séries *Runaways* ou *Miss Marvel.* Donnez leur envie d'écrire un comic-book qui n'a pas oublié la jeunesse, une BD avec de l'aventure et de l'action, qu'on peut lire à ses enfants tout en prenant un plaisir régressif en tant qu'adulte. Et voilà, *Mech Academy,* une série fraîche et réjouissante à ne vraiment pas rater !

YANNICK LEJEUNE



© Ostermann / FLUIDE GLACIAL

FOOTBALL DISTRICT

FOOTBALL DISTRICT, DE TIMOTHÉE OSTERMANN, FLUIDE GLACIAL

Dans *Football District,* Thimothée Ostermann partage son expérience du football amateur en racontant ses années passées au FC Marmoutier, un petit club alsacien. À ce niveau, pas de millions d'euros ni de chaussures personnalisées au nom des joueurs. Les tatouages et le gel coiffant, plus accessibles, sont en revanche bien de la partie. Et puis, il y a tous ces petits trucs en plus : le club house, la boue, la clope (sans vergogne), les glüts (veilles de match et troisième mi-temps), les olives (qu'on glisse aux collègues) et les douches collectives (propices aux meilleures blagues). Sans occulter le fait que la bêtise puisse faire mieux que survivre dans ce milieu-là, Ostermann le dépeint avec affection et un habile humour pince-sans-rire. Un album destiné à ceux qui aiment le football toute l'année, et souvent toute la vie.

OLIVIER PISELLA

MONSIEUR COUCOU, DE JOSEPH SAFIEDDINE ET KYUN-GEUN PARK, LE LOMBARD

Le Liban est définitivement ancré dans l'œuvre de Joseph Safieddine. Un Liban qui plus est familial car dans *Monsieur Coucou,* non seulement Safieddine accomplit un nouveau retour aux sources, mais il met aussi en scène des tranches de vie qui lui sont chères, inspirées en partie par celles de son père. Comment peut-on fermer les yeux sur ses origines, se composer une personnalité qui a rompu toute attache avec le passé, avec les siens au sens viscéral du terme ? D'où le titre du roman graphique de Safieddine. Un coucou fait son nid dans celui des autres. Jusqu'au jour où la réalité, le passé revient au pas de charge, oblige à ouvrir les yeux, à se raisonner quitte à en prendre plein le cœur et la tête. C'est ce qui va arriver, contraint et forcé, à Allan, le coucou libanais devenu plus français que français. Safieddine, avec émotion et tendresse, raconte la lente et violente prise de conscience du coucou, qui est aussi en partie la sienne. Le dessin et le trait de Kyun-Geun Park depuis *Yallah Bye,* leur dernier album ensemble, a encore pris plus de relief et de force.

JEAN-LAURENT TRUC

GODMAN, AU NOM DE MOI, DE JONATHAN MUNOZ, FLUIDE GLACIAL

Dieu est-il antipathique et grande gueule ? Bon, c'est vrai qu'il doit en avoir ras le bol qu'on le sollicite le seigneur. Il a bien le droit de faire une pause, surtout qu'il n'a rien demandé à ses ouailles, sauf de ne rien payer (surtout ses bières, car il est un brin alcoolo). Dans *Godman,* Jonathan Munoz en a fait un adolescent actuel et déjanté, Charles, qui refuse la gloire, sait quand même jouer de ses pouvoirs et se retrouve embarqué dans une affaire d'enlèvement, celui d'une gamine que l'on croit être sa fille. Mais Dieu a presque réponse à tout. Dieu est extraordinaire, nom de lui-même. Il a vraiment un air pas possible le Charles dont les parents ont eu un destin funeste. Star depuis son enfance, il aime ne rien faire et les jolies strip-teaseuses. Il va enquêter, Dieu, avec Cathy, dont le physique n'est pas pour lui déplaire. Un coquin ce Charles ! Jonathan Munoz s'en donne à cœur joie. Une satire plus qu'une parodie, une œuvre décalée bourrée d'humour somme toute assez british, à la Monty Python. Un dessin qui prend ses marques et un jeune auteur qui promet. Divin non ?

JEAN-LAURENT TRUC

ARZACH / LE GARAGE HERMÉTIQUE, DE MŒBIUS, LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Les Humanoïdes Associés commémorent de superbe manière le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Mœbius, plus connu sous le nom civil de Jean Giraud. Dans ce livre magnifique sont regroupées deux de ses œuvres les plus mémorables : *Arzach* est constitué de quatre histoires silencieuses en couleurs directes à l'écoline de huit pages chacune. Algues carnivores, paysages minéraux ou de SF, femmes convoitées, *Arzach* s'impose comme une étape majeure dans l'histoire de la BD.

Créé de 1976 à 1979 pour le mensuel *Métal hurlant*, *Le Garage hermétique* célèbre l'improvisation. Le Major Grubert arpente des territoires aléatoires, où évoluent également Jerry Cornélius, l'Archer ou l'ingénieur Barnier. D'un épisode à l'autre, Mœbius dévoile les différentes facettes d'un style en mutation permanente, même si l'histoire se termine par un retour à la réalité quotidienne du métro Opéra. Avec une postface éclairante et limpide de Daniel Pizzoli !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

JORGE LUIS BORGES, INSPECTEUR DE VOLAILLES, DE LUCAS NINE, LES RÊVEURS

En 1946, à cause de ses déclarations politiques, Borges est destitué de son emploi de bibliothécaire par le gouvernement péroniste qui le nomme inspecteur des volailles et lapins : une humiliation pour celui qui deviendra l'un des plus grands mythes littéraires argentins ! Dans cet album aussi déroutant que jouissif, Lucas Nine imagine ce qui se serait passé si Borges avait accepté ce poste, du moins un Borges fantasmatique incarnant ses contradictions tout autant que celles de l'Argentine, transformé en un détective privé à la Chandler évoluant dans des aventures aviaires absurdes et grotesques. La maestria du noir et blanc expressionniste de Nine – qui rappelle l'art de Breccia – offre un fabuleux contraste à cette étrange farce policière. Un spectacle visuel flamboyant pour une satire délirante...

CECIL McKINLEY

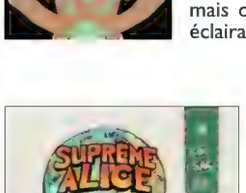
MPD-PSYCHO ©OTSUKA Eiji Jimusyo, Sho-u TAJIMA / KADOKAWA CORPORATION

MPD PSYCHO

I'M EVERY WOMAN, DE LIV STRÖMQUIST, RACKHAM

Véritable ambassadrice de la vulgarisation de la sociologie du genre, Liv Strömquist a la capacité de nous faire rire en nous faisant réfléchir, s'appuyant sur une documentation fournie. À l'ère post-Weinstein, l'auteur suédois spécialiste de la condition féminine soulève un pan oublié de l'Histoire : les femmes des hommes célèbres ! Souvent sacrifiées sur l'autel de la célébrité, ces dames gagnent à être connues, surtout sous la plume drôle et cynique de Strömquist… Mais elle va au-delà de la sororité universelle et nous révèle aussi dans cet ouvrage une observation de l'ultra-conservatisme des enfants ou de l'homosexualité chez les animaux… Déconstruire les idées archaïques grâce à un esprit aiguisé et une intelligence politique, c'est déjà fabuleux, mais quand cela s'appuie en plus sur un humour revigorant, c'est du génie ! Un ouvrage éclairant sur la société contemporaine, surtout si on est du genre humain.

HÉLÈNE BENEY

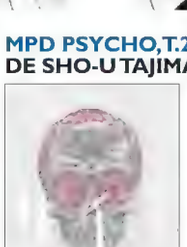


CUL DE SAC, T.3, DE RICHARD THOMPSON, URBAN COMICS

La sortie du dernier tome de cette intégrale de *Cul de sac* équivaut à une grande émotion... Car *Cul de sac* est – avec *Calvin & Hobbes* et *Mutts* – l'un des plus grands comic strips contemporains depuis ceux de Schulz, Kelly et Feiffer. Car l'univers, le trait, le style et l'esprit de ce strip sont une merveille d'humour, de talent et d'intelligence ; une alchimie rare qui offre des déclinaisons à l'infini sans jamais lasser, toujours passionnant à voir, toujours juste dans ce regard comique sur la tragédie de nos vies via les yeux de l'enfance. Car Richard Thompson a dû arrêter de dessiner cette série à cause de la maladie de Parkinson en 2012, et qu'il est décédé le 27 juillet 2016, peu de temps après la parution du premier volume de cette intégrale. Ce tome 3 est donc plus qu'une finalité. C'est une fatalité.

CECIL McKINLEY

MPD PSYCHO, T.24, DE SHO-U TAJIMA ET EIJI OTSUKA, PIKA



D'atroces meurtriers bien trop inventifs sévissent soudainement au Japon. Leur point commun ? Un mystérieux code barre sur la rétine. Étrangement, cet assortiment de psychopathes semble former une toile tout autour d'Amamiya, un enquêteur aux multiples personnalités, qui se retrouve balancé sur l'affaire. *MPD Psycho* s'achève sur les cendres tièdes d'une bonne intrigue depuis longtemps calcinée. Une drôle de fin doucereuse pour une aventure choc qui avait définitivement perdu de son mordant tout en restant un monument de lecture à passer aux générations suivantes de jeunes lecteurs encore un peu impressionnables. Parue dès 1997 au japon, la série marque toujours autant par ses traits escarpés d'un noir profond, l'enquête complexe et les meurtres sauvagement raffinés de sa première partie. Si l'édition classique se termine avec ce 24e volume, Pika nous donne l'occasion rêvée de redécouvrir tout ça dans sa réédition grand format.

ALEX MÉTAIS

© Mœbius / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

ARZACH

Chasseuse de géants

© Koch Media GmbH

Projet casse-gueule par excellence, cette adaptation du comic-book *I Kill Giants* de Joe Kelly et J. M. Ken Niimura avait de quoi rebuter, ne serait-ce que par la fragilité de son montage financier. Pourtant, le cinéaste danois Anders Walter saisit parfaitement la nature allégorique dans laquelle l'évasion ésotérique se révèle une échappatoire à un drame intime insupportable. Sa réalisation élégante amplifie la performance remarquable de Madison Wolfe. Échec monumental au box-office américain, *Chasseuse de géants* vaut le détour pour son potentiel de film culte sur le spleen adolescent.
Un Blu-ray Lonesome Bear

Le Voyage de Ricky

Si la richesse du cinéma allemand passé et contemporain n'est plus à prouver, force est de constater que le cinéma d'animation n'a jamais été le fort de nos cousins germaniques. Et *Le Voyage de Ricky* ne rebattra pas les cartes, loin s'en faut. Cette variante plumée et aérienne du *Monde de Némo* souffre d'un manque d'identité patent, d'une richesse visuelle laissant clairement à désirer (le gouffre avec les productions françaises est monumental) et d'un humour aussi lourd qu'un char Panzer chutant sur de la porcelaine de Saxe. Pire, cette édition DVD ne propose qu'un doublage français d'une qualité médiocre. À offrir de préférence à son beau-fils en bas âge et odieux.
Un DVD Orange Studio

Mary et la fleur de la sorcière

Lorsque *Harry Potter* rencontre l'esprit Ghibli, cela donne cette *Mary et la fleur de la sorcière*. Tout y passe, cette virtuosité du trait, ce *character design* et cette fluidité d'une animation virevoltante qui ne cessent de rappeler *Le Château dans le ciel*, *Ponyo sur la falaise* ou *Le Voyage de Chihiro*. Pourtant, cette production est estampillée Studio Ponoc, entité créée notamment par Hiromasa Yonebayashi (*Arrietty…* et *Souvenirs de Marnie*), le disciple le plus prometteur de Hayao Miyazaki. Si, formellement, cette *Fleur de la sorcière* impressionne, notamment pour son prologue d'une beauté à se damner, il va falloir se démener davantage sur le fond à l'avenir pour espérer atteindre la richesse thématique du Maître.
Un DVD Diaphana

JULIEN FOUSSEREAU

© 2017 Nezha Bros. Pictures Company Limited, Le-joy Animation Studio

CHINA BLUES

Précédé d'une réputation sulfureuse à faire grincer des dents les autorités chinoises, *Have a Nice Day*, film d'animation chinois de Liu Jian, sort enfin sur nos écrans et mérite d'être massivement découvert pour le regard cru et dur qu'il jette sur le *no man's land* que devient peu à peu la Chine moderne.

La programmation de *Have a Nice Day* pour la compétition officielle du festival d'Annecy l'année dernière avant son retrait *in extremis* sous la pression des autorités chinoises visiblement agacées a contribué à forger sa réputation sulfureuse. À se demander en quoi ce petit film d'animation au budget serré a pu provoquer le courroux du Bureau du Cinéma Chinois. Pas vraiment de mœurs dévoyées ni de violence débridée. La raison est peut-être à chercher dans son indépendance de ton et sa licence poétique à même de jeter un regard impitoyable sur ce que devient l'Empire du Milieu frappé par la modernité d'une société combinant le pire des deux mondes, à savoir la cupidité du capitalisme d'État et la répression des aspirations aux libertés individuelles. D'ailleurs, le fait que le fil conducteur narratif entre les différents protagonistes de *Have a Nice Day* soit un sac rempli de fric devrait nous mettre sur la voie.

MOROSITÉ EXISTENTIELLE

Ce sac contenant un million de yuans (135 000 euros) appartient à Oncle Liu, un mafieux local d'une petite ville dans le sud de la Chine et Xiao Zhang, une de ses chevilles ouvrières, a décidé de le dérober pour financer en Corée du Sud l'opération de chirurgie esthétique de sa fiancée et apporter un correctif à la précédente, ratée. Bien évidemment, le plan déraillera à plusieurs reprises et Xiao enchaînera les mauvaises rencontres… À travers son unité de temps et de lieu, *Have a Nice Day* peut légitimement être comparé à *Pulp Fiction* (le distributeur ne s'en est d'ailleurs pas privé). Pourtant, Liu Jian semble davantage s'inspirer du cinéma de Jia Zangke dans son rapport au réel constitué de temps morts et d'une compilation de banalités confinant à la morosité. Cette approche se voit magnifiée par le rendu d'une animation minimaliste, dépourvue de profondeur et d'ombrages, dans des cadres paradoxalement détaillés.

RÊVER AVEC ÉTROITESSE

Loin d'être un handicap, cette intention formelle tend à sortir *Have a Nice Day* des figures imposées du film noir pour casser l'image d'Épinal d'une Chine éternelle et immense en un *no man's land* claustrophobe et générique regorgeant d'icônes d'une pop culture internationale dans un décorum d'une laideur terriblement banale et jonché de détritus. Dans un univers d'hôtels impersonnels et de cybercafés vides se débattent des personnages mus par des rêves affligeants de médiocrité consumériste et oisive. Le passage le plus emblématique demeure incontestablement l'énonciation par un des personnages des trois niveaux graduels de liberté : celle du marché de proximité, puis du supermarché et enfin celle ultime du shopping en ligne où le bonheur serait d'acquérir ce que l'on souhaite sans jamais avoir à se soucier du prix. Ce constat d'une ironie terrible de Liu Jian semble résumer l'état des choses dans la Chine moderne : la seule liberté qui prévaut est celle d'acheter. Consommez, il n'y a rien à voir.

JULIEN FOUSSEREAU

HAVE A NICE DAY
de Liu Jian,
film d'animation, 1h17
Actuellement en salles

Comprendre BÉCASSINE

Au cœur d'une époque multipliant les adaptations cinéma de bandes dessinées franco-belges qui pourrait s'apparenter à un cimetière, le projet *Bécassine* laissait craindre le pire. C'était sans compter le talent de Bruno Podalydès qui, avec son cinéma chargé en fantaisies indolentes, est un des seuls à transposer la ligne claire sur grand écran.

© Anne-Françoise Brillot

Si le grand public tend à retenir de *Bécassine* l'effroyable chanson de Chantal Goya qui avait au moins le mérite d'apporter un coup de projecteur à une silhouette iconique, il oublie souvent que la jeune Bretonne bizarrement fagotée dans sa longue robe verte et son bonnet blanc est une charnière dans l'histoire de la bande dessinée française. Pas forcément à sa naissance en 1905 avec ses parents Émile Pinchon et Jacqueline Rivière, mais bien huit ans plus tard avec l'arrivée du scénariste Caumery qui la dote d'une psychologie plus fouillée et d'histoires plus complexes que les simples strips chargés de mettre en avant sa naïveté et sa sottise. Ce rappel est essentiel pour comprendre qu'autour de Bécassine, se trouvent la petite Loulotte ou la Marquise de Grand-Air.

LIGNE CLAIRE BUCOLIQUE

Autrement dit, derrière sa candeur et son trait aussi rond que vif, *Bécassine* s'inscrit dans une mythologie à appréhender pour ne pas tomber dans l'entreprise cynique. En tintinophile chevronné, Bruno Podalydès était sans aucun doute l'homme de la situation car il avait réussi comme personne en France à délimiter le juste ton avec *Le Mystère de la chambre jaune* et *Le Parfum de la dame en noir*, deux adaptations de Rouletabille irradiées par le fantôme d'Hergé. Ainsi, *Bécassine !* s'inscrit comme une *origin story* qui font florès depuis une décennie dans les adaptations de super-héros Marvel ou DC, celle d'une petite Bretonne plutôt volontaire dont le but, à mesure qu'elle pousse, est de quitter ses vertes prairies pour tenter l'aventure dans la grande ville. Mais c'est sans compter les pen-

© Anne-Françoise Brillot

chants bucoliques de Bruno Podalydès. De fait, *Bécassine !* se révèle être un chemin de traverse. Et c'est tant mieux.

UNE SAISON BRETONNE

Un peu à la manière de *Comme un avion*, sa dernière comédie hilarante qui était une ode aux plaisirs simples et à la nécessité de prendre son temps, *Bécassine !* prend nonchalamment ses quartiers dans le château de la Marquise de Grand-Air pour devenir en quelque sorte une unité de lieu, un théâtre de petites saynètes où le temps passe tranquillement et où chacun peut déployer à sa guise sa folie douce, qu'il s'agisse de l'oncle de Bécassine, traîne-fusil tendre et roi du camouflage, ou d'un triangle amoureux loin d'être isocèle entre la châtelaine frivole, son comptable coincé et un marionnettiste filou. Car Bruno Podalydès a toujours été un cinéaste de la périphérie qu'il aime explorer tant et plus. Qu'il jette son dévolu sur l'ingénue Bretonne, reine des tranches de vie où les petits riens font toute la différence, était au final d'une grande évidence.

JULIEN FOUSSEREAU

BÉCASSINE !

de Bruno Podalydès, avec Émeline Bayard, Karin Viard, Michel Vuillermoz... 1h31, actuellement en salles

zoom ciné

Paranoïa
de Steven Soderbergh

© Twentieth Century Fox

Tourné en dix jours avec un iPhone 7, *Paranoïa* marque le retour de Steven Soderbergh dans les expérimentations formelles et libératrices. *Paranoïa* alterne avec délice entre le cauchemar psychologique de l'internement contre sa volonté et le thriller de série B dans la mesure où l'héroïne doute de sa propre réalité depuis qu'elle a été traumatisée par un harceleur. Malgré un épilogue tout à fait dispensable, *Paranoïa* démontre que l'inventivité n'est pas incompatible avec le manque de moyens, surtout quand il devient une métaphore saisissante de la libération de la parole féminine face aux abus.
Sortie le 11 juillet

De Palma

Que l'on aime ou l'on déteste l'œuvre de Brian De Palma, il est difficile de ne pas être fasciné par le personnage qui a toujours été à l'aise dans l'exercice de l'interview. *De Palma*, documentaire long format de Noah Baumbach et Jake Paltrow revenant sur la carrière du papa de *Phantom of the Paradise*, *Carrie* et *Blow Out*, délivre, certes, foule d'anecdotes tantôt amères, tantôt hilarantes. Mais il dresse également le portrait d'un esprit libre, content de partager son savoir de mise en scène, qui aura toujours préféré dire « merde » que de se coucher face aux producteurs les plus ignares. Lorsque ce grand monsieur quitte sa chaise à la toute fin pour marcher péniblement avec son dos voûté, l'émotion affleure.
Un Blu-ray Carlotta

Black Panther

Que reste-t-il de *Black Panther* après l'emballement médiatique et son carton mondial au box-office ? Pas grand-chose, si ce n'est une sacrée poudre aux yeux tant le film de Ryan Coogler apparaît dans sa fatuité la plus élémentaire. Si l'on sauvera vite fait les quelques designs afro-futuristes et une place importante accordée aux personnages féminins, on ne peut qu'être atterré par cette accumulation hollywoodienne des clichés les plus navrants sur l'Afrique noire. Quant à la soi-disant émancipation de l'Homme noir, elle est bien sélective quand elle ne concerne que l'Africain d'ascendance noble d'un royaume aristocratique dictatorial à tendance éclairée. Le traitement de la question raciale, toujours plus urgente aux États-Unis en particulier, tape totalement à côté. *Black Panther*, ou le cynisme à l'état pur.
Un Blu-ray Walt Disney Home Ent.

JULIEN FOUSSEREAU

Sushi Striker: The Way of Sushido
Nintendo

© Nintendo

Ce délire *puzzle-game* matiné de jeu de rôle à la japonaise s'articule autour de combats sur des tapis roulants de sushis divers et variés. Il convient de faire des chaînes basées sur des couleurs d'assiettes fusant sur des pneumatiques avant d'expédier des colonnes de soucoupes vides à la tête de l'adversaire. On jurerait avec une telle mécanique que *Sushi Striker* a été développé pour des smartphones. Et c'est là que le bât blesse, parce que la frénésie du jeu va de pair avec un sens de l'observation et des réflexes fulgurants qui le rendraient beaucoup plus maniable avec le stylet d'une 3DS. En sus, son caractère aléatoire aura tôt fait d'agacer les plus patients.
Exclusivement sur Nintendo Switch

MachiaVillain
Good Shepherd Ent.

Un peu à la manière de *Dungeon Keeper* dans lequel le manager dans l'horreur, la pourriture jamais rassasiée d'âmes à collecter, était le joueur, *MachiaVillain* invite à construire et développer une mécanique hôtelière bien huilée gérée par les monstres les plus connus de la culture populaire pour attirer de la victime prête à exterminer. Le concept est bon, la prise en main beaucoup plus délicate car, pour que *MachiaVillain* devienne plaisant, il faut en passer par un démarrage parfois poussif où nos équipes manquent d'autonomie et, entre l'adoption d'une stratégie claire et l'intendance quotidienne, on ne sait parfois plus où donner de la tête. Gageons qu'un rééquilibrage par mise à jour rende *MachiaVillain* plus accessible.
Exclusivement sur PC

Lego - Les Indestructibles
Warner Bros. Interactive

Pixar passe enfin à la moulinette des Lego selon Traveller's Tale pour un résultat somme toute prévisible, mais jamais déplaisant selon notre degré d'affinité avec la franchise visitée. Ce Lego revisite les deux films de Brad Bird avec toujours cette dose d'humour méta couplée à un *gameplay* sans courbe de difficulté majeure afin que les plus jeunes puissent revivre les aventures de leur famille de super-héros préférés en douceur. On ne serait toutefois pas opposé à une prise de risque de la part de Traveller's Tale dans un futur proche.
Disponible sur PC, PS4, Xbox One et Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

LA FIN DE L'HÉDONISME CRIMINEL

© SEGA

Saga culte au Japon, *Yakuza* tire sa révérence avec son septième volet canonique intitulé *The Song of Life*. Un enterrement de première classe pour Kiryu, son charismatique héros chargé de solder les comptes à grands renforts de tatanes et de sentimentalisme.

La saga *Yakuza* est ce que l'on appelle un carton local : se vendant par palettes entières dans l'archipel du Soleil Levant, elle a trop souvent peiné à sortir des cercles d'amoureux du Japon en Occident. Elle figure pourtant comme un cas à part dans le jeu vidéo car, forte de ses sept entrées canoniques (plus quelques volets dérivés) à cheval sur trois générations de consoles Sony sur une douzaine d'années, la licence créée par Toshihiro Nagoshi aura été l'équivalent interactif au long cours d'une série télévisée dans laquelle on aura assisté au vieillissement d'un microcosme à la fois menaçant et attachant et aux mutations de la société japonaise. Simulateurs de vie criminelle par excellence, les épisodes *Yakuza* ont finalement moins à voir avec les *Grand Theft Auto* qu'avec l'ADN de *Shenmue*, production pharaonique de 1999 et four monumental s'inscrivant dans un quotidien de proximité.

GANGSTER DE PROXIMITÉ

Sans doute parce que le crime organisé n'est qu'une des multiples facettes dessinant la complexité d'une société, le rapport à celui-ci dans les *Yakuza* diffère des schémas occidentaux classiques de récit criminel vidéoludique avec un pouvoir qui se prend dans le bruit et la fureur des poursuites motorisées et des déluges de balles, soit l'antithèse du parcours de Kiryu Kuzuma, le yakuza légendaire du clan Tojo. Aussi charismatique soit-il, celui que l'on surnomme le dragon de Dojima est un pur-sang d'une écurie criminelle qui, à l'image de la société, doit se soumettre à un code de l'honneur et assumer ses responsabilités, à la fois au sein de sa hiérarchie et de sa fille adoptive. Cette dernière disparaît au début de *The Song of Life* tandis que Kamurochô, le quartier chaud tokyoïte sur lequel il a exercé sa domination pendant des décennies, connaît une guerre de territoire entre les mafias chinoises et coréennes. Cela fait beaucoup pour ses tempes devenues argentées…

LE PLAISIR DE L'INTERDIT (ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS)

De fait, le *gameplay* des *Yakuza* est au diapason d'un tel contexte avec sa narration omniprésente, chargée en cinématiques et refusant le monde pleinement ouvert. Le crime et la recherche de reconnaissance et d'argent facile n'isolent pas comme dans un *GTA*. Car, dans les *Yakuza*, il n'isole pas mais se révèle être un moyen de satisfaire son hédonisme le plus débridé, qu'il s'agisse de plaisirs gourmets, sexuels ou ludiques. Comme ses aînés, *The Song of Life* ne déroge pas à la règle et donne les moyens par ses activités annexes d'insérer Kiryu pleinement dans un flot humain filant dans des quartiers aux rues étroites et assez zen, scandé par la lenteur pédestre que seuls quelques combats à mains nues non létaux viennent perturber. Ainsi, sous l'œil amusé du cinéaste Takeshi Kitano prêtant ses traits et son humour à froid, *The Song of Life* conclut avec panache une saga peu subtile quoiqu'empreinte d'un esprit baroque et décadent dont Kiryu était le meilleur ambassadeur contemporain. Ils vont beaucoup nous manquer.

JULIEN FOUSSEREAU

YAKUZA 6 THE SONG OF LIFE

Sega, action / aventure
Disponible sur PlayStation 4

Quai des Bulles présente

CHAPEAU BAS SPIROU!

EXPO

DU 1ER JUILLET AU 14 OCTOBRE 2018

SAINT-MALO

CHAPELLE SAINT-SAUVEUR
INTRA-MUROS

FRANQUIN © DUPUIS, 2018.

Toutes les infos sur *spirou.quaidesbulles.com*

VILLE DE Saint-malo · Quai Des Bulles · DUPUIS · Région Bretagne · CA ILLE-ET-VILAINE · EXPO-OUEST · Interhome · digitick · Babelio · bdBuzz · Le Journal de Spirou · ouest france

Vous aimez la BD ?

BD, COMICS, MANGA, ÉDITION | DONNEZ VIE AUX BONNES IDÉES

www.ulule.com